

EXPLICATION

DE

QUELQUES MÉDAILLES

De Peuples, de Villes, et de Rois

GRECQUES & PHÉNICIENNES.

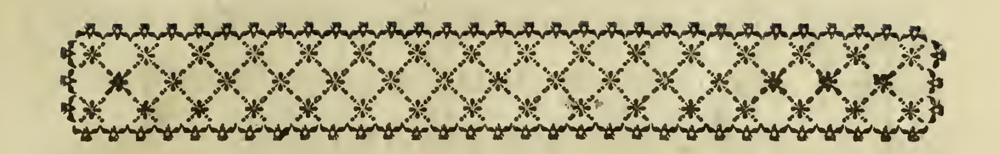
Par M. L. DUTENS.



A LONDRES:

Chez JOHN THANE, Gerard-Street, Soho.

MDCCLXXIII.



A MYLORD,

MYLORD DUC de NORTHUMBERLAND, Comte de Percy, &c. &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretière; Gouverneur des Provinces de Middlesex et de Northumberland, &c. &c. &c.

MYLORD DUC,

L'Hommage que je prends la liberté de vous faire de cet essai vous est dû à tous égards: le don genereux que vous me fites de la riche collection des medailles Grecques de la famille RUZINI à Venise

m'inſpira premierement le goût de cette étude; et c'eſt de cette collection même que j'ai tiré celles que je donne ici.

L'intelligence que vous avez, Mylord Duc, du ſujet que je traite, et l'indulgence dont vous voulez bien m'honorer, ſont autant de raiſons qui me font deſirer de placer votre nom à la tête de cet ouvrage; c'eſt auſſi une occaſion de plus pour moi de publier ma reconnoiſſance de tous vos bienfaits, et les vifs ſentimens du profond reſpect, et de l'attachement inviolable avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

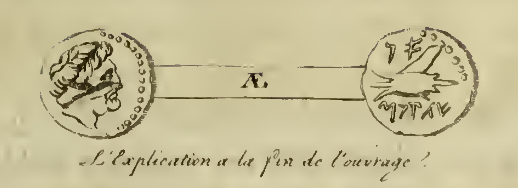
Mylord Duc,

Votre très humble

Et très obéiſſant Serviteur,

à LONDRES ce
1er. *Decembre*, 1773.

L. DUTENS.



L'Explication a la fin de l'ouvrage.

PRÉFACE.

LES Medailles, que je preſente ici au Public, ſont tireés d'une Collection faite en differentes parties de l'Europe : je ne donne que celles qui n'ont point été publiées, deux ou trois exceptées ſur leſquelles j'ai crû avoir quelque choſe à remarquer. Parmi les Medailles, que j'ai acquiſes en Italie, ſe trouve une ſuite rare des Medailles des Peuples et des Villes de la Gréce, recueillie autrefois dans la Morée par un des ancêtres de la famille *Ruzini* de Veniſe : et une autre ſuite, faite en Sicile par un ſeigneur Anglois homme de goût. Ces deux ſuites ſont de la plus belle conſervation, et contiennent des Medailles auſſi curieuſes, par les traits de l'Hiſtoire qu'elles éclairciſſent, que par la beauté du travail, et les lumières qu'elles repandent ſur l'origine et les progrès de l'art et du Goût.

Un des principaux avantages que l'on puiſſe retirer de l'étude des Médailles Grecques eſt la connoiſ-

ſance qu'elles ſervent à donner ſur l'etat des Arts dans tous les tems et tous les païs, avec une facilité et une evidence qu'aucune autre etude ne peut atteindre. Une ſuite de Medailles, faite avec choix, pour remplir cet objet, eſt un tableau fidéle de l'hiſtoire de l'art, qui n'eſt ſujet à aucune des contradictions qu'eprouve l'hiſtoire des faits : on a le tableau devant les yeux, on en compare les parties, et la concluſion eſt facile et ſure. On convient aſſez generalement, par exemple, que les Medailles de Sicile excellent les Médailles de tous les autres païs du Monde par la fineſſe et l'elegance de leur travail ; mais, avec le ſecours de cette étude, on peut remarquer auſſi (ce que l'on n'a pas encor fait) que les Arts fleuriſſoient en Sicile près de deux ſiécles avant qu'ils fuſſent perfectionnés en Gréce. Gélon, qui regnoit à Syracuſe environ cinq cent ans avant Jeſus Chriſt, faiſoit frapper des Medailles ſupérieures, pour le goût et l'execution à celles que les Grecs faiſoient frapper plus de cent cinquante ans après lui dans les Villes de la Gréce où les arts etoient le mieux cultivés ; la vue de ces medailles, et la comparaiſon ſi facile à en faire, inſtruit et ſatisfait l'eſprit et le goût des curieux, de façon à ne rien laiſſer à deſirer.

J'ai crû pouvoir ſans préſomption dire auſſi mon ſentiment ſur quelques medailles Phéniciennes qui ſe trouvent dans ma collection. Une conſtante application de vingt années à l'étude de la langue Hébraïque

me fit d'abord esperer que je trouverois moins d'obstacles à expliquer cette sorte de médailles. En effet, dès les premiers pas que je fis dans cette carrière je fus surpris de trouver plus de conjectures que de régles, plus de doutes que de certitudes, plus de charlatannerie que de science; car comment appeller autrement des vers (a) faits dans ce que l'on appelle une langue, dont on ne connoit pas même l'alphabet? Que penser de contestations elevées sur le sens de certains passages qui ne sont pas, dit on, conformes au genie de la langue Phénicienne? Tous ceux qui ont recours aux sources, savent fort bien qu'on n'est pas encor arrivé au point de connoitre les finesses de la langue Phénicienne, dont les noms propres exceptés, on sçait à peine cinquante mots. Il faut être de bonne foi, et ne pas mettre plus d'ostentation dans l'étude d'une langue, ou d'une science qu'il ne convient de faire. On n'ignore pas que les savans ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur de toutes les lettres de l'alphabet Phénicien; et supposant même qu'ils le fussent, après les avoir reduites à la valeur des lettres Hébraïques, ils n'ont pas d'autre moien d'interpreter les mots que par la signification qu'ils ont dans langue Hébraïque ou Syriaque (b);

(a) Poëmes Phéniciens, imprimés à Oxford, *Pietas Universitatis*, Oxon. et *Epithalamia Oxoniensia.*

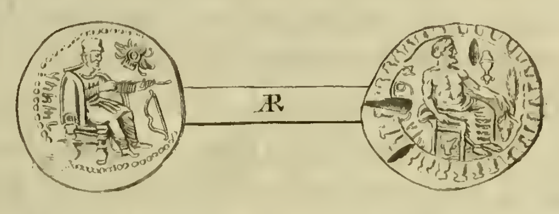
(b) Le *Carmen Phenicium* imprimé à Oxford dans les *Epithalamia* l'année 1761, peut servir à confirmer ce que j'avance ici.

et dans ce cas, on ne peut pas plus dire que ce que l'on appelle la langue Phénicienne ou Punique ſoient des langues propres, que l'on ne pourroit le dire du Texte Samaritain du Pentateuque qui ne diffère de l'Hebreu que par les caractères.

Et cependant, tout en errant dans ce Labyrinthe, on voit des ſavans en inſulter d'autres qu'ils diſent s'y être égarés, comme s'ils en tenoient eux mêmes le fil. Le peu que j'aurai à dire ſur cette matière fera voir qu'il n'y a pas grand ſujet de triomphe de part et d'autre; et que dans ces ſortes de dicuſſions celui qui fait voir le moins de confiance en ſes lumières, prouve au moins qu'il eſt le plus eclairé par la Raiſon.







Voy l'Explication avec celle du N°. 5 pl. 1.

EXPLICATION
DE
QUELQUES MÉDAILLES,
DE VILLES et *DE* ROIS,
GRECQUES & PHÉNICIENNES.

MAMMERCUS.

LA première medaille de cette planche n'a jamais été publiée. Elle reprefente d'un côté la tête d'un Heros, avec une corne de belier, fymbole de force que quelques uns des Rois de Macedoine et de Syrie affecterent d'adopter. *Mammercus*, à qui l'on a plu- PLANCHE I. Num°. 1.

PLANCHE I. Num°. 1.

ſieurs raiſons d'attribuer cette medaille, eut comme Alexandre la folle vanité de ſe dire décendu des Dieux, lorſqu'il vint d'Italie en Sicile (a). Il en impoſa ſans doute par cette fable autant que par ſa capacité militaire, et ſe rendit maitre de *Catane*, qu'il gouverna pendant quelques années. Les lettres MAM, qui ſont les lettres initiales du nom de *Mammercus*, du Côté de la tête, et le lieu de la Sicile, près de Catane, où a ete trouvée cette medaille, ne laiſſent point de doute ſur l'application qu'on en doit faire à ce Guerrier. Sa naiſſance eſt peu connue, on ſcait ſeulement qu'il venoit d'Italie. Il débarqua en Sicile avec quelques troupes, ſe vantant d'être decendu du Dieu Mars ; peutêtre avoit il pris le nom de *Mammercus* pour deſigner ſon origine. *Mamers* ſignifiant *Mars* dans le vieux langage des Oſques. Quoiqu'il en ſoit, il forma des pretentions en Sicile, et s'allia avec les Mammertins ; et c'eſt probablement par cette raiſon que l'on voit au revers de cette medaille le type ordinaire de la monnoie de ce Peuple (b). Mammercus, après avoir regné quelque tems à Catane, en fut chaſſé par Timoléon de Corinthe, qui avoit deja delivré la Sicile de la tyrannie de Denis le Jeune, et de celle d'Icetas. Il fut contraint de ſe réfugier chez les Mammertins, et de ſe mettre ſous la protection d'*Hippo* Tyran de ce païs ; mais Timoléon l'y pourſuivit,

(a) Cornel. Nepos in Timoleon.---Paruta, p. 1014, 1040.
(b) Voyez l'explication de la medaille du frontiſpice vers la fin.

et l'obligea de ſe rendre à lui, à condition cependant qu'il ne ſeroit jugé que par les Syracuſains. Il s'etoit flatté de les perſuader par ſon éloquence, et ayant paru devant le Peuple, il ſe préparoit à le haranguer. Mais les Syracuſains indignés contre les Tyrans dont ils avoient deja tant ſouffert, au lieu de préter l'oreille à ſon diſcours éleverent des cris tumultueux dont il fut effraïé. Il s'apperçut qu'on alloit ſe ſaiſir de lui, et craignant qu'on ne le fit périr d'une mort cruelle et ignominieuſe, il attenta à ſa vie de deſeſpoir en ſe battant la tête contre les murs, mais il fut arrêté et conduit au même ſupplice qu'Icetas avoit deja ſubi.

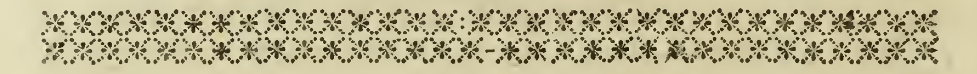
PLANCHE I. Num°. 1.

Mr. l'Abbé Barthelemy, dont j'eſtime infiniment le ſavoir et la penetration, a de la peine à croire que cette medaille puiſſe être attribuée à *Mammercus*, par la raiſon qu'elle reſſemble fort à une medaille qu'il publia en 1760(a), ſur laquelle il a très bien lû en caractères Etruſques, *Nuukrinum Alaphaternum*, et qu'il rapporte en conſequence a *Nuceria*, ville de la Campanie; en effet les deux medailles paroiſſent être de la même fabrique, mais on peut dire qu'il n'eſt pas etonnant que la fabrique des medailles de Sicile eut quelque reſſemblance avec celle des medailles de la grande Gréce, y ayant eû une correſpondence auſſi intime entre ces deux Païs voiſins.

(a) Lettre aux auteurs du Journal des Savans, Août 1760.

PLANCHE I. Num°. 1.

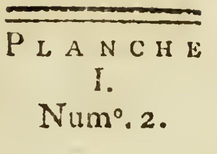
Au reſte je n'heſiterois pas à me rendre à l'avis de Mr. l'Abbé Barthelemy, ſi je n'etois entrainé dans l'opinion que j'adopte par les lettres MAM, et par les autres raiſons que j'ai données. Il y a auſſi cette difference entre les deux medailles, que celle de Mr. l'Abbé Barthelemy à un diadême autour de la tête, et la mienne n'en a point.



ÆTOLIE.

PLANCHE I. Num°. 2.

LA medaille du Numero 2. a été apportée de cette partie de la Gréce, voiſine des Iſles des Venitiens, dans la mer Adriatique, autrefois l'Epire et l'Ætolie. La fabrique en eſt aſſez ſemblable à celle de quelques medailles d'Ætolie qui ſont en ma poſſeſſion. Le type du ſanglier propre à cette Province, d'un côté, avec la contrémarque du Centaure, et de l'autre un chaſſeur à cheval, me font attribuer cette medaille à quelque partie d'Ætolie, ces deux types convenant parfaitement à l'hiſtoire de la chaſſe du ſanglier Calydonien, dont la ſcene s'etant paſſée en Ætolie a été ſouvent celebrée par les Ætoliens, et ſervoit de ſymbole à leur monnoie. Le cavalier peut repreſenter l'un des deux Tyndarides. Dans le recit qu'Ovide fait de cette chaſſe, il met les frères gemeaux à cheval, et Meléagre, qui en eſt le Heros à pied. Mais


PLANCHE I. Num°. 2.

quelques Bas-reliefs, et pièrres gravées alluſifs a l'hiſtoire de Méléagre, offrent une partie des chaſſeurs à cheval, et l'autre à pied. Enfin, je ne vois pas à quelle autre partie de la Gréce pouvoir rapporter cette médaille, ſi l'on ne veut pas convenir qu'elle ſoit d'Ætolie. On n'en a point encor publié de ſemblable, et elle ne paroit pas avoir eû de légende, ou de lettres, qui en facilitent autrement l'explication.

Beger et Spanheim ont ecrit pluſieurs diſſertations ſur quelques medailles d'Ætolie qui repreſentent d'un côté Méléagre, il y a un volume in 4to ſur ce ſeul ſujet. Je n'eſtime pas aſſez la fécondité de ces auteurs pour deſirer de leur reſſembler. J'en aurai trop dit ſur celle-ci, dans le cas ou ma conjecture ne contente pas le lecteur plus qu'elle ne me ſatisfait moi-même. La medaille, au reſte, n'a rien de fort intereſſant, et je ne la donne uniquement, que par ce qu'elle n'a point été publiée.





HIERON II.

Planche I. Num°. 3.

On ne connoit qu'une medaille d'argent d'Hieron II. publiée par Paruta; mais differente dans les types. Celle ci eſt attribuée à Hieron II. preferablement à Hieron I. à cauſe du Pégaſe qui eſt au revers, et qui ſe trouve ſouvent au revers des medailles de bronze attribuées à Hieron II. mais jamais ſur celles de Hieron I. d'ailleurs elle n'a rien de remarquable que de n'avoir point été publiée.





CLAZOMENES.

En Ionie.

CETTE medaille eſt de la plus belle fabrique, et de la plus belle conſervation. Je la dois á la complaiſance de Mr. Symonds, Profeſſeur d'Hiſtoire Moderne à l'Univerſité de Cambridge, fort connu en Italie par l'infatigabilité de ſes recherches dans les parties les plus curieuſes et les moins viſitées de ce païs. La tête, qui eſt celle du Soleil, eſt de la plus grande beauté, l'ouvrage peut en être mis en competition avec les premiers Camées en Europe. Et cependant elle doit avoir été frappée avant le tems d'Alexandre le Grand, ſi l'on en juge par la forme du *zeta* dans le nom de la ville ΚΛΑΙΟΜΕΝΗΣ, qui ſe trouve ici avoir l'ancienne forme Ι deja hors d'uſage au tems d'Alexandre. Les deux premières lettres ſont fort uſées ; on peut cependant les appercevoir encor (immediatement après le monogramme ÆR) et lire par ce moien les quatre premières lettres du nom de Clazomenes. La comparaiſon que j'ai eû occaſion

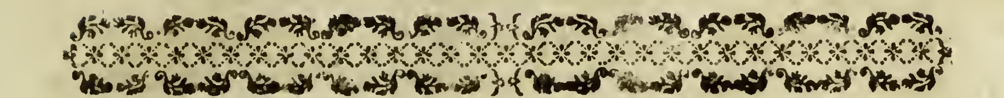
PLANCHE I. Num°. 4.

PLANCHE I. Num°. 4.

de ſaire de ma medaille avec deux ou trois, à peu prés ſemblables, du Cábinet de M. le Duc de Devonſhire, ſur leſquelles la legende (tres bien conſervée) ſe lit de même, ne laiſſe pas le moindre doute ſur le lieu d'où vient celle ci. M. Pellerin a rapporté quelques medailles de cette ville, differentes de la mienne. Une entr' autres eſt remarquable en ce qu'elle offre le même nom de Magiſtrat ΠΑΡΜΙΣ, mais avec une type different. Le Cigne au revers etoit le ſymbole ordinaire de Clazomenes, ſoit que l'Ionie fut renommée pour la beauté de ſes cignes, ou que les habitans de Clazomenes adoptaſſent la fable de Cignus, Prince Ionien, fils de Neptune, tué par Achilles à la guerre de Troye, et metamorphoſé en cigne (a).

(a) Ovide en ſes Metamorphoſes.





MEDAILLE PHÉNICIENNE.

J'AI deja remarqué dans ma préface le peu de fond qu'il y avoit à faire ſur les explications que les ſavans ont donné de pluſieurs Medailles Pheniciennes ou Puniques. Leurs efforts, pour debrouiller le cahos de cette langue, ſont certainement loüables, et nous devons leur en ſavoir grè. Il n'y a de blamable ici que la hauteur avec laquelle quelques uns donnent leurs opinions pour des régles *ſures*, *inconteſtables*, et s'emportent d'une manière indécente, ſi l'on oſe avoir un ſentiment different de celui qu'ils ont une fois adopté. Combien eſt eſtimable au contraire la conduite de ceux, qui avec un merite egal, ſemblent ſe defier de leurs propres forces, et ſonder à tout moment leur route de crainte des écueils. On aime à voir Mr. Pellerin et M. l'Abbé Barthelemy toujours accompagnés de cette modeſtie ſi naturelle aux grands hommes, avoüer ingenûment les ecarts qu'ils peuvent avoir faits, ſe ſervir utilement des

PLANCHE I. Num°. 5.

PLANCHE I. Num°. 5.

remarques de leurs critiques, les en remercier; et continuant la route qu'il ſe ſont tracé, avancer ſurement vers le but. M. Pellerin en perſiſtant toujours à dire qu'il n'entend pas la langue Phénicienne a contribué beaucoup à lever les difficultés qui ſe trouvent dans cette étude par la ſagacité de ſa marche, et une fineſſe de diſcernement accompagnée de toute la ſolidité du jugement. Sans s'engager dans les diſputes il les termine; ſans affecter de loüer, ou blamer les autres, il ſe concilie le reſpect et les eloges de tous.

L'avis que Mr. Pellerin donne pour former un alphabet Phenicien, qui ne ſoit ſujet à aucune contradiction, eſt ſi ſage, qu'on regrette qu'il ne l'ait pas mis en execution; peut être, mettrai-je à profit ſes conſeils pour ſuppléer à ce qui nous manque à cet egard : il en aura tout l'honneur, et je n'aurai d'autre merite que d'avoir ſuivi la route qu'il m'aura indiquée.

En attendant, qu'il me ſoit permis de faire quelques obſervations ſur la cinquième Medaille de la première Planche. Je n'en hazarderai aucune qui ne ſoit fondée ſur les opinions de ceux même qu'elle ſembleroit contredire. Pour les conjectures, ou j'y renonce, ou je les donnerai purement pour ce qu'elles vaudront, ſans y attacher la moindre pretention.

Fulvius Urſinus a été le premier qui ait publié cette Medaille, il en expliqua la legende par le nom d'*Annibal*, qu'il y lut ſans difficulté ; mais il ne jugea pas à propos de communiquer les raiſons qu'il avoit d'y lire ce nom plutôt qu'un autre ; et comme de ſon tems, on n'etoit pas auſſi bien initié dans les myſteres de la langue Phenicienne qu'on l'a été depuis, il eſt permis à preſent de revoquer en doute ſon jugement, ou de le compter pour très peu de choſe. Haym a ſuivi Fulvius Urſinus, et en publiant la même Medaille, qu'il a tirée du cabinet du Duc de Devonſhire, il n'a point heſité à l'attribuer à *Annibal* ; mais comme il ne paroit l'avoir fait que d'après l'autorité de Fulvius Urſinus que nous avons compté pour peu de choſe, il nous ſera permis de compter ici la ſienne pour rien. M. Pellerin a auſſi publié cette Medaille (a) et ſans entrer dans le detail de la ſignification des lettres de la legende, il s'eſt contenté de decider qu'elles ne pouvoient pas avoir la valeur de celles qui ſervent à compoſer le nom d'*Annibal*, et ayant rejetté entièrement cette explication en general, il a donné à entendre par des raiſons ſolides, appuyées ſur d'autres fondemens, qu'elle pouvoit avoir été frappée en Cilicie. Le ſavant auteur de l'hiſtoire de

PLANCHE I. Num°. 5.

(a) Recueil de Medailles, Peup. et Vill. tom. 3. pl. 122. No. 7. dans laquelle il paroit qu'il y a eu une faute de graveur par rapport à la troiſième Lettre.

PLANCHE. I. Num°. 5.

Carthage (inserée dans l'histoire ancienne universelle ecrite en Anglois) a été plus loin : il a donné une explication de cette Medaille, qu'il n'avoit point vue, mais qu'il a publiée d'apres celle de Haym : et comme l'original, que j'ai vû dans le cabinet du Duc de Devonshire, n'est pas trop bien conservé, la forme de quelques unes des lettres n'etoit pas bien exactement determinée ; mais le graveur a sans doute été dirigé à suppléer à cette defectuosité d'après le dessein de celle de MyLord Pembroke. et l'habile historien de Carthage nous a donné la representation de la Medaille dans un contour parfait, et avec une légende dont les lettres quoi qu'un peu alterées, ne s'ecartent cependant pas bien essentiellement de la forme primitive qu'elles doivent avoir eû dans l'original, et qu'elles ont dans la Medaille de ma collection que j'ai fait graver exactement ici. Il commence d'abord par etablir pour verité incontestable que la Medaille en question est d'*Annibal* ; et il analise ensuite la legende pour faire resulter ce nom de la valeur de chacune de ces lettres. Semblable à ces philosophes synthétiques qui ramenent tout à leurs principes, il paroit resolu de mettre ces caracteres a la torture plûtôt que de revenir contre la signification qu'il leur a donnée. Le premier des cinq qui composent cette legende auroit suffi pour arrêter un autre tout court ; car, comment faire un *Aleph* d'un caractere reconnu pour

un *Thau?* mais il n'en eſt point embarraſſé. Il dit qu'il *approche à peu près* de l'*Aleph* Phénicien tel qu'on le trouve ſur les Medailles, WANTING ONLY THE TRANSVERSE LINE AT THE TOP: *il n'y manque que la ligne tranſverſale du haut*, qui à la longue *pouvoit* avoir été negligée par les Carthaginois. *C'eſt pourquoi* on peut, dit il, le regarder comme un equivalent à *Aleph*. Pour peu qu'on ait jetté les yeux ſur les alphabets des langues Orientales, on ſentira combien une telle concluſion eſt difficile à admettre, pour ne pas dire d'avantage. Il eſt aisé de juger que la difference des lettres dans l'Hebreu et dans toutes les langues qui lui ſont analogues, conſiſte en ſi peu de choſe, qu'il faut un oeil habitué à les lire pour appercevoir cette difference. Un point au ſommet d'une lettre, un angle plus ou moins arrondi ſuffit pour en changer la valeur, et par conſequent le ſens d'un mot, et d'une phraſe entière. Que doit on penſer en ce cas de la liberté que l'on prend de regarder comme une bagatelle, *une ligne tranſverſale de moins dans une lettre*, *qui n'en a que deux*, plutôt que de renoncer à la valeur que l'on veut donner à la lettre? les deux lettres ſuivantes ſont des *Nun*, à la bonne heure: la quatriême ne devoit pas ſouffrir la moindre difficulté, etant generalement reconnue pour être un *Mem* par tous les ſavans qui ont publié des alphabets Phéniciens. Mais cette lettre

PLANCHE I. Num°. 5.

PLANCHE I. Num°. 5.

ne pouvant ſervir à l'explication requiſe, notre Hiſtorien la ſuppoſe renverſée pour en faire un *Jod*, *comme cela arrive*, dit il, *quelquefois*. Il y auroit trop à dire ſur la ſuppoſition de cet uſage pour entrer dans cette diſcuſſion à preſent; ce qu'il y a de certain c'eſt qu'on aura beau renverſer cette lettre, ou lui donner toutes les autres ſituations qu'on voudra, on ne lui donnera jamais l'air d'un *Jod* Phénicien, qui puiſſe ſe juſtifier par une interprétation raiſonnable d'une medaille ou inſcription Phénicienne quelconque. Un Critique Latin de nos jours ne ſeroit pas bien venu, je penſe, à renverſer des lettres pour trouver dans une phraſe le mot qu'il deſireroit. Sur ce principe il ſeroit aiſé de faire un *u* d'un *n*, ou d'un *b* en faire un *p*, un *q*, ou un *d*. Ce n'eſt pas tout, le plus difficile reſtoit. La cinquiême lettre n'avoit pas plus de droit de repreſenter un *Beth* que les deux autres à joüer le role d'un *Aleph* et d'un *Jod*. Voici comment l'auteur s'y prend pour ſe tirer d'affaire: la dernière lettre, dit il, eſt une ſorte de *Beth* plus ſimple; il differè ſeulement du *Beth* Phénicien ou Hébraïque en ceci: 1mo. *qu'il lui manque la ligne tranſverſale du bas*, 2do. *qu'il a l'angle vertical plus aigu que celui de l'Hebreu*; et 3^{tio}. *que la ligne parallele à la tranſverſale du bas du* Beth Phénicien *eſt effacée*. On donnera le nom que l'on voudra à cette étrange manière de lire le Phénicien; pour moi, je me contenterai d'en dire, que ſi l'on veut me

permettre de prendre de pareilles libertés avec les inſcriptions Phéniciennes trouvées à *Citium* en Chypre, je m'engage à les traduire en autant de ſonnets de Pétrarque.

PLANCHE I. Num°. 5.

On ſent bien qu'après avoir pris tant de ſoin pour etablir la valeur de ces lettres, la concluſion eſt qu'elles donnent les premières lettres du nom d'*Annibal*, et l'auteur de cette explication (à qui l'on ne peut pas refuſer les éloges dûs à la grande érudition qu'il fait voir en pluſieurs parties de ſon hiſtoire) croit être ſorti avec honneur du pas difficile où il s'etoit engagé.

Il eſt cependant facheux que tout concourre à ſapper en ruines une explication ſi peu naturelle. Il n'eſt pas neceſſaire d'avoir été longtems initié dans l'étude du Phénicien pour en juger. Que l'on compare ces cinq lettres avec les alphabets de cette langue publiés par Bochard, Montfaucon, Rhenferd, Scaliger, M. l'Abbé Barthelemy, M. Swinton lui-même, et avec les medailles Phéniciennes dont Mr. Pellerin a ſi bien expliqué les legendes ; et l'on verra, ſans beaucoup d'application que la première lettre, ne peut être qu'un *Thau*, les deux ſuivantes deux *Nun*, la quatriême un *Mem*, et la cinquiême un *Ghimel* (a). Quelque ſoit la ſignification du mot,

(a) M. Swinton, interpretation de deux inſcriptions Puniques dans les Tranſactions Philoſophiques, An. 1771. pag. 93. lin. 6.

PLANCHE I. Num°. 5.

ou des mots que ces lettres donnent, elles ne formeront jamais le nom d'*Annibal*; mais ſi l'on en veut une autre preuve d'une autorité irrecuſable, on peut la voir à la medaille que j'ai fait graver dans la vignette à la tête de ces obſervations, je l'ai trouvée dans le cabinet de M. Duane qui ſe fait un plaiſir de communiquer aux amateurs les richeſſes ſans nombre qu'il poſſéde dans toutes les ſuites des medailles. Elle me frappa par la reſſemblance parfaite de la legende d'un côté avec celle de la pretendue medaille d'*Annibal*. Je m'aſſurai ſur le champ de cette reſſemblance par la comparaiſon que j'en fis avec une autre medaille ſemblable, qui ſe trouve auſſi dans le cabinet de Mr. Duane d'une parfaite conſervation. Toutes les deux offrent les même lettres que la mienne; et toutes trois portent la même legende que celle du Duc de Devonſhire, et de MyLord Pembroké. Mais la médaille de Mr. Duane, repreſentée en vignette, eſt une médaille de ville; elle en a tous les caractères, et la legende qui s'y lit, ſi elle n'eſt pas le nom de la ville, doit être toute autre choſe plutôt que le nom d'un Heros, comme nous le pouverons plus bas.

Nous parlerons auſſi plus bas des lettres preſque effacées qui ſont de l'autre côté. Une ſeule en reſte bien diſtincte, et par un hazard aſſez ſingulier, cette ſeule lettre offre une preuve convainquante de mon aſſertion ſur la cinquiême de la médaille en

queſtion. Je dis que cette lettre eſt un *Ghimel*, et non un *Beth :* la preuve qu'elle n'eſt pas un *Beth*, eſt que la lettre conſervée ſeule, au revers de la medaille de ville, offre le *Beth* Phénicien dans la forme la plus generalement uſitée et reconnue, et qu'on ne peut pas ſuppoſer qu'il fut ecrit differemment ſur la même medaille, dans le cas ſur tout ou deux ne ſe rencontrent pas à la ſuite l'un de l'autre, ce qu'il faudroit cependant dire, ſi l'on inſiſtoit à prendre la cinquiême lettre de l'autre côté pour un *Beth* auſſi.

PLANCHE I. Num°. 5.

On me demandera ſans doute à preſent ce que je penſe du nom de la ville qui a fait frapper ces medailles. Juſques ici, dira-t'on, vous avez aſſez bien prouvé que la medaille que l'on croyoit d'*Annibal* ne porte pas le nom de ce Guerrier. Vous nous avez donné la valeur des lettres de la légende ; mais que ſignifie cette legende ? je reponds à cela que je ne crois pas que le travail que j'ai eſſuié pour prouver que l'interpretation de cette medaille etoit erronée puiſſe m'impoſer la neceſſité d'en produire une plus ſatisfaiſante. On peut trouver avec raiſon des fautes dans un tableau, ſans être obligé pour cela d'en faire un meilleur. J'ai crû faire aſſez de determiner la valeur des lettres d'après l'autorité des alphabets donnés par Meſſrs. Pellerin, Barthelemy et Swinton pour les medailles Phéniciennes. Ces lettres donnent le mot חננבג en caractères Hébraïques. J'oſe avancer qu'il n'y a pas une ſeule ville ancienne

PLANCHE. I. Num°. 5.

connue à qui ce nom puiſſe convenir. Ce ſera donc une legende composée de pluſieurs mots, ce qui ſe trouve aſſez communement ſur les medailles Phéniciennes (a); et alors, ceux qui aiment a donner des conjectures pour des verités, auront ici beau jeu; il me ſuffit de leur avoir donné le cannevas ſur lequel ils peuvent broder. J'ajouterai ſeulement pour faciliter leur travail, que cette medaille eſt tout à fait ſemblable à celle qu'a publiée M. Pellerin, qu'il dit avoir été apportée du voiſinage de *Mallus* en Cilicie, et qu'elle porte la même contremarque qui convient aux medailles de cette ville. Et pour donner encor plus de jour à cette matière je mets a la ſuite de celle-ci une medaille qui ne peut être que de *Mallus*; et qui porte préciſement la même contremarque, ce qui fortifie ſingulièrement l'idée de Mr. Pellerin que cette medaille pouvoit avoir été frappée par les Phéniciens ou les Carthaginois ſur *les côtes de la Cilicie*, où il eſt très probable qu'ils avoient quelques etabliſſemens pour leur commerce.

Mr. Swinton publia en 1760 (b), une medaille de Mr. March, ſemblable en tout à celle que je donne dans la vignette, excepté la légende, qui eſt differente du côté de l'Archer aſſis avec un arc à ſes pieds.

(a) Par exemple : la medaille gravée au frontiſpice de cet ouvrage, et la fameuſe medaille des Sidoniens exilés de Tyr, publiée par M. Pellerin.

(b) Tranſact. Philoſophiq. pag. 680. et ſuivantes.

De l'autre côté eſt Jupiter aſſis, et une légende qui paroit devoir ètre la mème que celle de Mr. Duane, dont j'ai deja dit qu'il ne reſtoit que de foibles traces. Mr. Swinton n'interpreta pas alors cette légende Phenicienne, mais l'ayant retrouvée ſur une medaille de MyLord Morton qu'il publia en 1767 (a), il la rendit par les deux mots Hebreux בעל תרז Baal Tarz ou Baal Tarsis, *Jupiter Tarſenſis.* Si l'on adopte cette interpretation, qui me paroit aſſez naturelle, la medaille de MyLord Morton ſera de Tarſis, et celle de M. Duane, qui eſt preciſement la même (la legende du côté de l'Archer exceptée) ſera auſſi de *Tarſis* ſur les côtes de la Cilicie et dans le voiſinage de *Mallus.* Et comme elle porte d'un côté la même legende que celle quil ſe trouve ſur les medailles fauſſement attribuées juſqu'ici à *Annibal*, il s'enſuit naturellement que la medaille pretendue d'*Annibal* doit ètre rapportée à cette claſſe des medailles Phéniciennes frappées ſur les côtes de la Cilicie, où les Pheniciens avoient des etabliſſemens, et qu'enfin elle ne porte point le nom d'*Annibal.* Un autre preuve de cette aſſertion ſe trouve ſur la medaille même que M. Swinton publia en 1760 (a). Elle eſt gravée avec une legende, du côté de l'Archer, tout a fait differente de la legende qui ſe trouve ſur le mème revers de la medaille de Mr. Duane; d'où il

Planche I. Num°. 5.

(a) Tranſact. Philoſophiq. vol. 57. p. 266, et ſuiv.

PLANCHE I. Num°. 5.

eſt naturel de conclure que ce n'eſt pas un nom de ville (qui ſe voit d'ailleurs de l'autre côté) et encor moins le nom d'*Annibal*; qui s'en trouve exclus par tant de raiſons.

Avant que de quitter ce ſujet il ne ſera peut être pas mal à propos de faire remarquer que l'auteur de l'Hiſtoire de Carthage n'avoit cependant pas le moindre doute ſur l'interpretation qu'il donnoit de cette medaille, laquelle il attribuoit à *Annibal*, et qu'il jugeoit avoir été frappée à Carthage. Il preſentoit ſa decouverte au Public dans ce ſtile affirmatif qui ne peut convenir qu'à des demonſtrations de Mathematiques; et ce qui doit paroitre encor plus étonnant, ces expreſſions abſolues ſont employées egalement pour conſtater la certitude de l'explication de ces mémes medailles qui detruiſent l'interpretation de la première, et tout cela par le meme ecrivain, Mr. Swinton etant l'auteur de la ſavante hiſtoire des Carthaginois (a).

(a) Pendant que l'on imprimoit ceci, je me ſuis rencontré avec Mr. Swinton, qui eſt convenu avec moi qu'il s'etoit trompé dans l'explication qu'il avoit donnée autrefois de la medaille en queſtion; mais comme il n'en avoit jamais averti le public, quoiqu'il eut eu ſouvent occaſion de le faire, et que ſon opinion reſtoit par conſequent encor dans toute ſa force, il m'a paru que je pouvois laiſſer ſubſiſter cette refutation d'une erreur qui acqueroit du credit, etant appuiée du ſentiment d'une perſonne auſſi verſée que Mr. Swinton l'eſt dans ces études.



MALLUS en Cilicie.

CETTE medaille n'avoit point encor été publiée avec des lettres, qui puſſent ſervir à en determiner le lieu. Elles ſe trouvoient effacées ſur la ſeule que l'on connoiſſe tirée de la collection de MyLord Pembroke, mais donnée ſans explication. La mienne eſt d'une très belle fabrique et d'une belle conſervation. Les trois lettres ΜΑΛ, indiquent le nom de *Mallus*, des *Malli*, ou de *Malium*; mais plutôt l'un des deux premiers. Ils y avoit deux lieux celébres de ce nom: La ville de *Mallus* en Cilicie (à preſent la Caramanie) près de *Tarſis*; l'autre dans les Indes, parmi les peuple *Malli*, chez leſquels Alexandre le Grand courut un danger eminent, en aſſiégeant une de leurs villes. Il ſauta, ſelon Arrien, du haut des murs dans la ville pour encourager ſes ſoldats à le ſuivre, mais les echelles s'etant rompues, il ſe trouva expoſé aux attaques des Indiens, accompagné ſeulement de deux de ſes officiers, qui avoient ſauté après lui. Il ſe defendit avec un courage incroyable, et ſoutint les efforts de l'ennemi juſqu'à ce que les ſiens puſſent ve-

PLANCHE I. Num°. 6.

D

Planche I. Num°. 6.

nir à ſon ſecours. Ils le trouverent bleſſé dangereuſement d'une fléche, et il fut près de perdre la vie avec ſon ſang, lorſqu'on retira le trait de la bleſſure. Quintecurce met la ſcéne de cette action à la ville Oxydraces ; mais Arrien, qui ecrivoit d'après Ariſtobule et Ptolomée, (dont il avoit les memoires) dit poſitivement que ceci arriva au ſiége d'une cité des *Malli* près de l'*Indus*. En attribuant cette medaille au peuple *Malli*, ΜΑΛΛΟΙ, ou à une ville du nom de Mallus chez ce peuple, on dira que les deux ſymboles ſi differens qu'elle repreſente ſervent de fondement à la conjecture qu'elle poûvoit avoir été frappée ſur ces lieux dans l'armée d'Alexandre. On ne peut pas douter en effet qu'il n'eut tous les ouvriers neceſſaires, à la ſuite d'une armée qui devoit entreprendre un ſi long voyage dans des païs barbares ; et il eſt très probable qu'il faiſoit frapper monnoie dans les villes conquiſes, pour la ſolde, ou les recompenſes de ſes troupes, et qu'il prenoit alors l'occaſion de celébrer les evenemens les plus importans de ſes victoires. Or il n'y en a guèrres qui meritat d'avantage d'être celebré que celui où il avoit fait des efforts de valeur ſi prodigieux, et dans lequel il avoit couru le plus grand danger. La repreſentation d'un Archer dans l'habillement de ces peuples, etoit fort propre à deſigner cet evenement ; et de l'autre côté Hercule etouffant un lion, etoit un emblême bien naturel d'Alexandre (qui ſe flattoit d'être parent de ce Héros) conquerant

les Indes. La fabrique de cette medaille eſt ſurement Grecque, et nous n'en diſconvenons pas, quand nous diſons qu'elle a pû être frappée dans les Indes par un ouvrier Grec à la ſuite de l'armée d'Alexandre. PLANCHE I. Num°. 6.

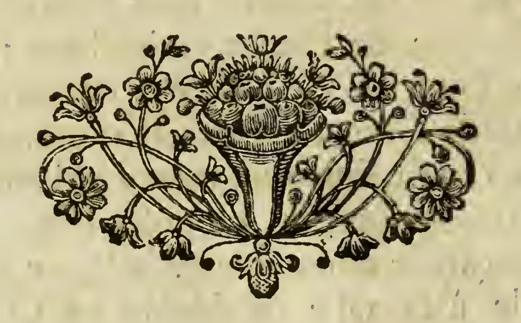
On peut auſſi ajouter qu'elle avoit été frappée par ce Prince à *Mallus* dans le tems qu'il penſoit á ſe concilier les eſprits des Perſes et des Indiens en adoptant leurs moeurs, leurs uſages, et leurs habillemens; ou du moins en les reuniſſant à ceux des Macedoniens, dont il attira par là le mecontentement et les murmures. On connoit les medailles de Darius et ſes predeceſſeurs appellées *Dariques*; elles portent le type d'un Archer ſemblable en tout à celui de la medaille que nous rapportons. Alexandre peut avoir adopté ce type ſur ſa monnoie pour plaire aux Perſes, à qui la memoire de Darius etoit chère; et en repreſentant de l'autre côté un type commun à pluſieurs parties de la Gréce, il vouloit montrer combien il deſiroit les reunir ſous une même alliance.

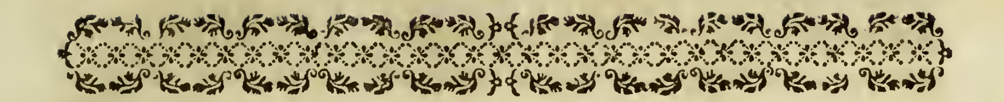
Mais je crois qu'on peut propoſer une autre explication plus naturelle encor que celle là, en rapportant cette medaille à la ville de *Mallus* en Cilicie. La fabrique et le nom concourrent à confirmer cette idée. La contremarque eſt la même que celle qui ſe voit ſur les medailles de Caramanie, autrefois la Cilicie. M. Pellerin en produit une (a) entre autres, qu'il

(a) Peup. et Vill. pl. 122, No. 6.

PLANCHE I. Num°. 6.

aſſure avoir été apportée de ce païs, et qui offre préciſement la même contremarque. On ne peut donc guèrres ſe diſpenſer de la rapporter à la ville de *Mallus* en Cilicie, ſi l'on ne trouve pas les raiſons alleguées ci-deſſus ſuffiſantes pour autoriſer la conjecture qui la donne aux *Malli* près de l'*Indus*. La figure d'un Perſe ſur la Medaille d'une ville longtems ſoumiſe aux Perſes, n'a rien qui ſoit contraire à cette interpretation ; ſur tout quand on voit qu'Alexandre, loin de rejetter les uſages de ſes nouveaux ſujets, prenoit plutôt ſoin de s'en rapprocher, et de ſe concilier par là les eſprits des Perſes.





PARIUM en Myſie.

CE beau medaillon d'argent eſt d'autant plus précieux, qu'on n'avoit pas encor publié de medaille d'argent de la ville de Parium en Myſie. M. Pellerin en a donné quelques unes de bronze, et a le premier fait appercevoir la difference entre les medailles de *Paros,* qui ont pour légende ΠΑΡΙΩΝ, et celles de *Parium* en Myſie, qui portent celle de ΠΑΡΙΑΝΩΝ. D'un côté de ce medaillon eſt la tête de Meduſe, et de l'autre la Victoire ailée avec une couronne de laurier à la main, et dans le champ une corne d'abondance, pour deſigner vraiſemblablement l'abondance introduite et aſſurée par les avantages remportés ſur l'ennemi, et celebrés par ce medaillon. Le monogramme qui eſt dans le champ eſt des mieux compoſés qui ſe trouve, et renferme preſque toutes les lettres du mot ΠΑΡΙΑΝΩΝ.

PLANCHE I. Num°. 7.



Isle de C O S.

PLANCHE I. Num°. 8.

IL eſt aſſez difficile de juger à quelle ville ou à quelle iſle appartient le medaillon gravé au numero 8, de cette planche. La fabrique en eſt belle, et le poids conſiderable par ſon epaiſſeur pluſqu'ordinaire. On ne peut pas bien determiner auſſi s'il y a eu autrefois une légende ſous les paons. En ce cas elle aura été effacée par le tems, ou par quelque accident, car il n'en reſte pas le moindre trace. Le type du paon et de ſes petits peut ſeul nous aider à former un jugement ſur le lieu où a éte frappé ce medaillon. Tout le monde ſcait que le paon etoit conſacré à Junon, et que cette Déeſſe etoit adorée dans les iſles de *Samos* et de *Cos*, où elle avoit des temples.. *Samos* etoit reputé ſon ſejour favori, et le lieu où elle etoit plus particulièrement invoquée. Cette conſideration auroit du faire rapporter ce medaillon à *Samos* preferablement à l'iſle de *Cos*; mais j'ai crû remarquer une reſſemblance ſi grande entre la tête qui eſt ſur ce medaillon et celle d'une tête ſemblable, qui eſt ſur pluſieurs medailles de Mr. Pellerin, et ſur tout ſur une des miennes, que j'ai crû devoir la rapporter à

Cos et non à *Samos*. Le groupe ſingulier des paons, la conſervation, la fabrique et le module de ce medaillon le rendent un des plus remarquables de cette collection.

LACEDEMONE.

ON n'a guères publié de monument plus intereſſant pour l'hiſtoire numiſmatique quel'eſt le medaillon d'argent du num. 9, de cette planche. Il eſt unique en ſon genre, du plus grand module, d'une belle conſervation, et porte tous les caractères requis pour conſtater l'origine que nous lui donnons ici. Tous les ſavans, et ſur tout le pere Froelich, et M. Pellerin (a) ont jugé que les deux lettres initiales ΛΑ, ſur une medaille de ville, conviennent à Lacedemone. La tête de Minerve armée d'un caſque etoit un type fort propre à paroitre ſur la monnoie du peuple le plus guerrier de la Gréce; et nous ſommes informés par Pauſanias et d'autres écrivains que Minerve etoit adorée à Lacedemone, et qu'elle y avoit un temple. De l'autre côté Hercule avec ſes attributs etoit encor un type bien naturel dans un païs où les decendans de ce

PLANCHE I. Num°. 9.

(a) M. Pellerin, Peup. et Vill. tom. I. pag. 122. Frœlich, à la ſuite de ſon Hiſtoire des Rois de Syrie.

PLANCHE. I. Num°. 9.

Hêros avoient regné pendant ſi longtems, et où, ſelon toute apparence, ils regnoient encor lorſque ce medaillon fut frappé ; outre que l'on trouve ſouvent la tête d'Hercule ſur les petites medailles d'argent de Lacedemone. Tout favoriſe donc l'application que je fais ici de ce medaillon

Il me reſte à prevenir les objections que l'on pourroit faire au jugement que j'en porte, afin de ne pas laiſſer le moindre doute ſur ce ſujet. On ne peut objecter que deux raiſons contre ce qui vient d'être avancé ici : l'une que l'on n'a jamais connu de medaillon d'argent qui eut été frappé à Lacedemone ; l'autre que les loix ſomptuaires des Lacedemoniens prouvent contre cette aſſertion, par la défenſe qu'elles faiſoient de faire uſage de monnoie d'or ou d'argent.

Il eſt vrai que vers le commencement de ce ſiecle, il fut lû quelques memoires devant l'Academie des Inſcriptions et Belles Lettres de Paris, dans leſquels Meſſrs *Oudinet* et *De Boze* avancerent que les Lacedemoniens n'avoient jamais fait frapper de monnoie d'or ou d'argent (a). Mais la preuve que ces Meſſieurs ſe trompoient eſt, que depuis ce tems là, on a decouvert et publié des petites medailles d'argent que l'on n'a fait aucune difficulté d'attribuer à Lacedemone. On en trouve entre autres trois dans le recueil des medailles de villes de M. Pellerin ; et l'on

(a) Pellerin, Peup. et Vill. tom. 1. p. 121.

Planche I. Num. 9.

n'eſt pas mieux fondé aujourd'hui à ſoutenir qu'on n'a jamais frappé de medaillon d'argent à Lacedemone par la raiſon qu'on n'en a jamais vû, qu'il paroit qu'on ne l'etoit de conteſter l'exiſtence des medailles d'argent avant qu'il en eut été trouvé. On decouvre tous les jours des medailles inconnues juſques ici ; ſeroit il raiſonnable de faire de ſemblables objections contre ces medailles la première fois qu'elles paroiſſent, tout inconteſtables qu'elles puiſſent être ? La ſeconde objection eſt tirée des loix contre le luxe, et de la loi particulière qui defendoit à Lacedemone l'uſage de l'or et de l'argent, et de battre monnoie dans ces metaux. On convient que cette loi ſubſiſta pendant longtems dans la Republique de Sparte, mais, comme toutes les autres loix, elle ceſſa d'être reſpectée, et l'on en fit d'autres qui la rendirent nulle, et ne contribuèrent pas peu à la chute de cet Etat. Pourquoi voudroit on, en effet, que cette loi ſeule eut été exempte de la condition de toutes les choſes humaines, qui eſt d'avoir une fin ? Voici le fait, tel qu'il ſe trouve dans Plutarque, Thucydides, Xenophon, Platon, et pluſieurs autres celébres ecrivains de l'antiquité. Après les ſuccès de Lyſandre contre les villes principales de la Gréce, ce General introduiſit des richeſſes ſi conſiderables dans ſa patrie, que Platon ne craint point de dire que de ſon tems il y avoit plus d'or et d'argent dans Lacedemone que dans

Planche. I. Num°. 9.

toute le reſte de la Gréce. Les Ephores allarmés voulurent renouveller la loi en queſtion, et y ajouter des reſtrictions qui obviaſſent au danger qu'ils croyoient devoir reſulter à la Republique de cette innovation. Mais Lyſandre s'y oppoſa, et ſuggera l'etabliſſement d'un decret, qui defendoit à la verité à tout particulier d'avoir chez lui de la monnoie d'or et d'argent, mais par lequel il etoit ordonné que les eſpéces d'or et d'argent ſeroient depoſées au tréſor public, et qu'elles n'auroient cours que pour le ſervice de l'etat. Bientôt après cette loi même fut oubliée, l'execution en fut negligée, et l'uſage de l'or et l'argent s'introduiſit ſi bien que Thucydides, et Xenophon parlent en pluſieurs endroits des ſommes conſiderables d'argent que les Lacedemoniens envoioient au dehors, tant pour ſoudoier leurs troupes que pour corrompre celles de leurs ennemis ainſi que leurs chefs à force de preſens, ce qui leur reuſſit plus d'une fois. On peut placer après ce tems l'epoque de ce medaillon; un peu plutòt, un peu plus tard, il n'importe. On convient aſſez que le luxe des Lacedemoniens ne contribua pas peu à la chute de leur Republique; il faut bien qu'il y ait eû un tems ou ce luxe ait commencé à s'introduire; et ce tems n'eſt pas difficile à fixer; ce fut peu après la mort d'Ageſilas, 350 ans avant Jeſus Chriſt, et environ cinquante ans après la loi pernicieuſe procurée par Lyſandre. Dès lors les Lacedemoniens ſemblèrent

degenerer à un tel point que l'on peut dater de ce tems là la decadence de la Republique. Le luxe et la depravation des Moeurs firent de ſi grand progrès parmi les Spartiates que lors qu'Agis IV. entreprit le ſiécle ſuivant de reformer l'un et l'autre il ſouleva tout le peuple contre lui. Les loix de Lycurgue etoient deja oubliées, les richeſſes etoient entre les mains des particuliers; et les Magiſtrats mêmes s'eleverent contre ce cenſeur trop ſevère, et le condamnerent à mort. Trente ans après ces mêmes Magiſtrats vendirent la couronne de Sparte à un nommé Lycurgue, alors ſimple citoien, qui leur donna à chacun un talent. Plutarque dans la vie de ce Prince a ces mots remarquables. " Quand l'or " et l'argent, ces grands ſeducteurs du genre hu- " main, eurent une fois été admis à Lacedemone, ils " furent bientôt ſuivis de l'avarice, de la baſſeſſe " d'eſprit, des debauches, du luxe, et de la molleſſe. " Alors Sparte dechût de ſa premiere gloire et de ſes " anciennes vertus, et continua dans cet etat de " decadence juſqu'aux jours d'Agis et de Léonidas."

PLANCHE I. Num°. 9.

Je me ſuis arrêté d'avantage ſur ce point, parceque j'ai trouvé le prejugé, (que les Lacedemoniens ne faiſoient point uſage de monnoie d'or et d'argent) tellement enraciné dans les eſprits, que ſans faire attention à la diſtinction des tems, de tres habiles perſonnes, pour les lumières de qui j'ai d'ailleurs la plus grande déference, ne répugnoient à attribuer

PLANCHE I. Num°. 9.

ce medaillon à la ville de Lacedemone que par l'unique raiſon que cette ville n'avoit jamais porté le luxe au point de faire battre d'auſſi belle monnoie. Mais je me flatte d'avoir levé les difficultés, tirées de cet argument, par tout ce que je viens d'alléguer d'après les auteurs rapportés ci-deſſus; et par l'evidence des raiſons qui m'ont porté à attribuer ce medaillon à Lacedemone.





BYZANCE.

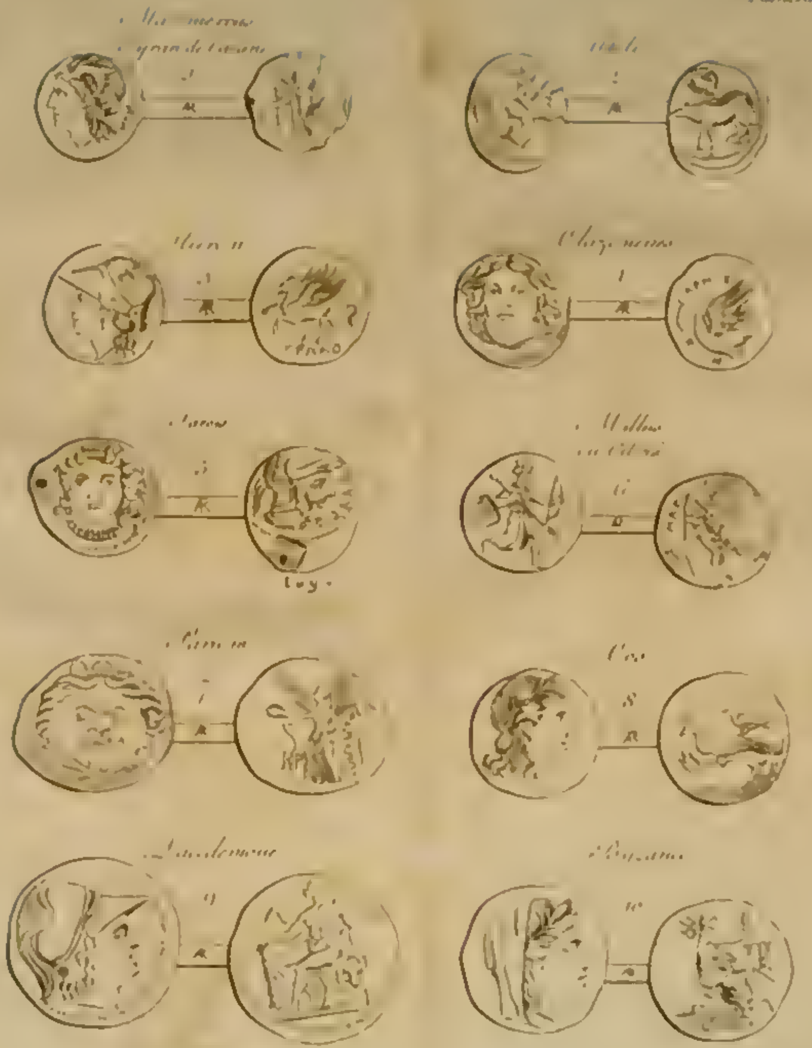
J'Avoue que j'eusse été fort embarrassé de savoir à quelle ville rapporter cette medaille, si je n'en avois pas vû une avec la même tête et le même revers publiée par Wilde, No. 33. portant le nom de Byzance. Il y a cependant cette difference entre les deux: que celle de Wilde est de bronze, et la mienne est d'argent. Du reste c'est le même caractère de tête, les mêmes attributs, le même revers; tout la difference consiste dans la légende, les monogrammes, et les lettres dans le champ. Je ne concois pas comment Wilde a pu se tromper au point de croire que la Déesse ici representée etoit Diane *Lampadifera*; c'est une tête de Ceres voilée et coëffee d'epis de bled; de l'autre côté est Neptune avec le trident et la flamme d'un vaisseau, assis sur un rocher au bord de la mer: faisant allusion à la situation de Byzance; au bas du médaillon est le nom du magistrat Sphodrias, ΕΠΙΣΦΟΔΡΙΑ, la première lettre de ce mot est à moitié effacée, mais elle se voit distinctement sur une medaille semblable de la belle et nombreuse collection du Dr. PLANCHE I. Num°. 10.

PLANCHE I. Num°. 10.

Hunter ; je ſoupçonne auſſi qu'il doit y avoir un *Sigma* à la fin du mot qui paroit avoir ſouffert par le tems. J'ai reflêchi longtems ſur ce que peuvent ſignifier les caractères Grecs et barbares qui ſont dans le champ de la medaille au deſſus du monogramme, mais après y avoir penſé inutilement j'ai renoncé à les expliquer, auſſi bien que le monogramme, qui eſt composé des lettres ΙΣ, mais dont je ne comprends pas le ſens.

J'avois deja fait ſur cette medaille les obſervations ci deſſus, lorſque M. l'Abbé Barthélemy, à qui j'avois communiqué mes planches, me fit faire attention qu'elle pouvoit être de quelque ville maritime de Sicile ; et que le mot ΕΠΙΣΦΟΑΡΙΑ etoit peut être composé de la propoſition ΕΠΙ et du nom du magiſtrat, comme on le voit dans les medailles d'Icetas en or. J'avoue que cette conjecture me paroit d'autant plus ſpécieuſe que la fabrique de la medaille la favoriſe ; il reſteroit a ſavoir quel ſeroit le nom de la ville indiqué par les trois lettres au champ de la medaille. Elles ſont d'une forme aſſez extraordinaire et peu naturelle, et doivent ſe lire de la droite à la gauche, ce qui eſt commun ſur les medailles Grecques d'une haute antiquité.

Planche I



* Voyez l'Errata à la fin de l'ouvrage



PAPHOS.

CETTE medaille n'a rien de particulier que de n'avoir jamais été publiée. Les ſavans attribuent ordinairement celles qui n'ont que la ſeule lettre Π a Paphos, ou à Panticapée; mais je panche à croire celle ci de Paphos, tant à cauſe de la fabrique, qui reſſemble à celle des iſles voiſines, que parce qu'il me paroît que c'eſt la tête de Venus qui eſt repreſentée des deux côtés de la medaille. PLANCHE II. Num°. 1.

PRÆSUS en Crete.

IL n'a point été publié de medaille pareille à celle ci de la ville de Præſus en Créte. Elle reſſemble par ſa fabrique aux medailles de Créte, et quoique la légende ne s'y liſe pas en entier, cependant il eſt aiſé par ce qui en-reſte d'y lire le mot ΠΡΑΙΣΙΩΝ M. Pellerin a publié un medaillon de cette Ville (a). PLANCHE II. Num°. 2.

(a) Rec. de Med. Peup. et Vill. pl. 100, No. 51.

ALBA.

Planche II. Num°. 3.

M. Pellerin a donné une medaille qu'il attribue à la ville d'*Alba* ſituée ſur le bord du lac Fucin, et qui, ainſi que *Marruvium*, etoit une ville principale des *Marſi.** Mais elle eſt differente de celle du Numero 3. de cette planche; le revers de l'une eſt une aigle, l'autre porte un pégaze. La tête de la medaille de M. Pellerin eſt d'un guerrier, et eſt armée d'un caſque, celle ci eſt une tête de Mercure. Les deux legendes ſe reſſemblent en ce que dans chacune la forme de la lettre L. eſt de la plus haute antiquité et paroit ſe reſſentir de ſon origine Grecque. Les Latins avoient emprunté leurs lettres des Grecs comme ceux ci des Pheniciens, et la lettre L. de cette medaille eſt le *lamed* des Samaritains, ou le *lamda* des Grecs renverſé. Il eſt à preſumer que cette medaille a été frappée avant que les Marſi fuſſent ſoumis aux Romains, puis qu'elle porte le nom d'une de leur ville; cela n'en feroit pas remonter l'antiquité bien haut; ces peuples n'ayant été vraiment ſubjugués que du tems de Sylla; mais la fabrique, et la forme de la lettre L. né permettent pas de douter qu'elle ait été frappée au moins trois ſiecles avant J. Ch.

* Originairement une Colonie Grecque en Italie.



SINOPE.

ON trouve dans le recueil des medailles des peuples et des villes une medaille ſemblable à celle ci que Mr. Pellerin a attribuée à *Ctemenæ* en Theſſalie, parce qu'elle a dans le champ les trois lettres initiales de la ville de ce nom KTH. Mais la medaille du numero 4 de cette planche, qui eſt la même, avec des lettres differentes, prouve que l'une et l'autre ne preſentent que les commencemens des noms de quelques magiſtrats de *Sinope*, ville de Paphlagonie, à qui cette medaille appartient ſans difficulté. Elle reſſemble en tout aux medailles qui portent le nom de *Sinope*; même fabrique, même tête, même revers; elle a de plus ici le monogramme compoſé des deux lettres ΣΙ, abregé de Sinope; en ſorte que l'on ne doit pas heſiter à rapporter la medaille de Mr. Pellerin à *Sinope* au lieu de *Ctemenæ*, et de ranger celle ci ſous la même claſſe.

PLANCHE II. Num°. 4.

TARENTE.

Planche II. Num°. 5.

Le revers d'une roue fur la medaille du numero 5, n'avoit point été publié parmi les medailles de Tarente; mais ce n'eft pas par cette raifon que je la donne. Je l'ai fait graver à caufe de deux preuves qu'elle offre de la plus haute antiquité dans les trois lettres initiales du nom de Tarente; l'une dans la manière d'ecrire de la droite à la gauche, felon l'ufage des Orientaux, de qui les Grecs avoient recû leurs lettres, et l'autre par la forme antique du *Rho* Grec, avec une jambe courte et la tête triangulaire, qui denote les tems les plus reculés, et eft entièrement femblable au *Refch* Phenicien fur quelques medailles de Tyr (a). Ces deux circonftances font remonter l'epoque de cette medaille auffi haut qu'aucune de celles qui nous foient parvenues (b), quoique la fa-

(a) Peup. et Vill. pl. 78. No. 45, 46.

(b) Des le tems d'Herodote l'ufage d'ecrire de la droite à la gauche avoit ceffé parmi les Grecs; cet auteur, au livre fecond de fon hiftoire, remarque que les Egyptiens ecrivoient de la droite à la gauche, au contraire des Grecs qui ecrivoient de la gauche à la droite. Cette obfervation fait remonter l'antiquité de cette medaille, ainfi que des medailles de *Sybaris*, de *Caulon*, de *Poeftum*, de *Pofidonia*, plus de 600 ans

brique de celle ci ſoit d'un aſſez beau ſtile, et qu'elle ait un type des deux côtés ; mais je l'ai deja remarqué, la Sicile, et les parties de la grande Gréce qui lui etoient voiſines, avoient perfectionné les arts longtems avant toutes les autres parties du monde. PLANCHE II. Num°. 5.

ans avant J. Ch. puiſque Herodote qui naquit environ 500 ans avant l'Ere Chrétienne, parle de l'ecriture de la gauche à la droite comme d'un uſage etabli depuis longtems en Gréce.

ROMANO.

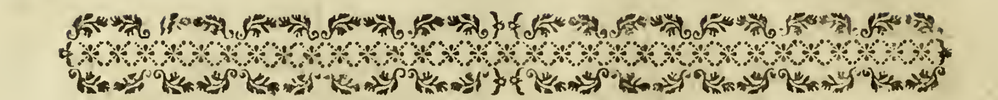
JE ne ſcais comment il arrive que les medailles qui portent pour légende *Romano* n'ont jamais, que je ſache, eté expliquées d'une manière ſatisfaiſante. Parmi tous les auteurs qui en ont parlé, les uns ont gliſſé legèrement deſſus, comme ſi elles n'euſſent offert rien d'intereſſant ; d'autres au contraire, comme Béger et Goltzius, s'y ſont appéſantis ſans nous inſtruire d'avantage ; et nous ſommes encor dans l'incertitude ſur l'origine d'un genre de medailles auſſi curieux qu'aucun de celles ſur leſquelles on ait ecrit. On trouve pluſieurs de ces medailles avec des têtes et des revers differens qui portent pour légende *Romano*. Les unes ont la tête de *Mars*, et de l'autre côté le PLANCHE II. Num°. 6.

PLANCHE II. Numº. 6.

buſte d'un cheval et un palmier, ſymboles des Carthaginois à Palerme ; d'autres une tête d'*Appollon* et pour revers un chéval courant ; ou une tête d'*Hercule* encor jeune avec le revers de *Romulus* et *Remus*, allaités par une louve. Enfin d'autres, comme celle qui eſt repreſentée au numero 6 de cette planche, ont une tête de Pallas, et au revers un victoire ailée, nouant une couronne de laurier à une branche de palmier, pour ſignifier la paix etablie par une victoire glorieuſe. Afin de mieux parvenir à une connoiſſance ſure de ces ſortes de medailles, il faut en examiner premièrement le travail ; et dès le premier coup d'oeil on eſt convaincu qu'elles ſont toutes de la meme fabrique, et toutes également de Sicile ; il faut remarquer de plus qu'on ne les trouve que dans la Sicile, ou dans cette partie de la grande Gréce qui confine avec cette iſle ; d'ou il reſulte aſſez naturellement qu'elles ont été frappées en Sicile ; d'un autre côté, la legende *Romano*, pour *Populo Romano*, implique que ces medailles ont été frappées ſous la domination des Romains, et cette aſſertion n'a pas beſoin de preuves. Nous pouvons donc, d'après ces conſiderations réunies conclure que toutes les medailles de cette ſorte ont été frappées en Sicile par les Romains, dans les tems differens où ils ont été maitres de certaines parties de cette iſle, ſoit après en avoir chaſſé les Carthaginois, ou après s'etre entièrement emparés de l'iſle. Il n'y a perſonne, un peu inſtruit

dans l'hiſtoire, qui ne ſache que la Sicile fut le premier ſujet de querelle, et longtems le théatre de la guêrre entre ces deux fameuſes Republiques. Les ſuccès des Romains furent fréquens et ſouvent glorieux ; Après avoir remporté des avantages conſiderables ſur leurs ennemis, et acquis des poſſeſſions dans cette iſle, il eſt bien naturel de penſer que le premier acte de ſouveraineté, et celui qui conſtate le mieux la poſſeſſion d'un païs, étant le cours de la monnoie du Souverain, ils auront ſur le champ fait battre monnoie par ces même ouvriers Siciliens qui ſe trouvoient ſur les lieux, adoptant à *Palerme*, par exemple, le type ordinaire à cette ville, comme avoient fait les Carthaginois, et ſe contentant de ſubſtituer le nom du *Peuple Romain*, aux lettres Grecques ou Puniques qui deſignoient la ville de Palerme, ou de toute autre ville de la Sicile. Quelquefois ils mettoient auſſi le ſymbole characteriſtique de Rome, Romulus et Remus allaités par une louve, qui ſe voit ſur la medaille la plus commune de toutes celles qui portent cette légende. Et ce qui paroit fortifier cette opinion, c'eſt que le ſtile de cette légende, eſt conforme à celui des Grecs et des Carthaginois, qui ſous entendoient le mot Peuple, quand ils ne le mettoient pas ; au lieu que les Romains mettoient ſimplement le nom de Rome ſur lieur monnoie ; et qu'en effet on ne trouve *Romano* (ſous entendu *Populo*) que ſur les medailles dont la fabrique et les types ſont evidemment de Sicile.

PLANCHE II. Num°. 6.



MEDAILLE PUNIQUE.

PLANCHE II. Num°. 7.

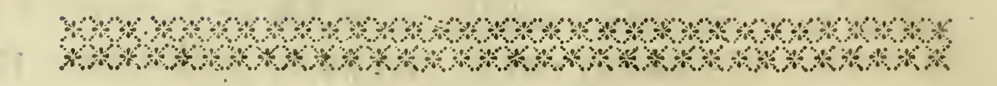
J'AVOIS fait graver cette medaille, publiée deja par Mr. Pellerin (a), dans le dessein d'en proposer une explication que je croiois plus naturelle que celle qu'il en a donnée. J'avois peine à me persuader que des trois lettres qui forment le nom de la ville où elle a été frappée, et dont les deux dernières sont très distinctement deux *Nuns*, on pût en faire resulter le nom de l'Isle de *Goze* près de Malthe, même en ayant recours à son ancien nom de *Gaulos*, mais ayant eû occasion de faire consulter Mr. Swinton et trouvant qu'il est de l'opinion de M. Pellerin sur l'origine de cette medaille, j'avouë que le concours de ces deux savans dans la même opinion m'a ebranlé au point de me faire supprimer un sentiment different de celui qu'ils ont declaré. Cependant je ne puis m'empêcher de faire quelques remarques qui serviront peut être à eclaircir ce sujet.

La premiere lettre est prise par quelques savans pour un *Aleph*, et par d'autres pour un *Coph*; mais

(a) Peup. et Vill. pl. 104. et Supplem. 1. p. 16, et 26.

on n'en ſeroit guerres plus avancé quand on auroit fixé le nom de cette initiale; et je ſuis de l'avis de M. l'Abbé Barthelemy que le mot אנן ou קנן donnera toujours l'ancien nom d'une ville, mais ſuivant toutes les apparences ce ne ſera pas celui de Goze, ni celui de Malthe, dont les noms doivent être cherchés dans la langue du peuple qui fonda ces villes. Diod. de Sicile nous apprend que les Pheniciens formerent un etabliſſement dans l'iſle de Malthe à cauſe de la commodité et de la ſureté de ſon port. Il indique en quelque ſorte l'etymologie du nom lors qu'il ſe ſert du mot καταφυγην *Refugium*, qui eſt la traduction du mot Hebreu מלט ou avec une plus ancienne terminaiſon מלטא *Melita*. D'un autre côté l'iſle de Goze s'appelloit anciennément *Gaudeſc* par les Peuples de l'Orient qui la poſſederent, et conſerve encor ce nom chez les Malthois; et ce nom exprimé en caractères Pheniciens, de quelque façon qu'on l'ecrive, ne nous donnera jamais ceux de la medaille du N° 7 de cette planche; en ſorte qu'il faut ſe bien aſſurer du lieu où ces medailles ſe trouvent plus communement, afin de pouvoir s'aider par là pour decouvrir le nom de la ville qui les a fait frapper.

PLANCHE II. Num°. 7.



ALUNTIUM.

PLANCHE II. Num°. 8.

LA medaille gravée au Numero 8. de cette planche eſt intereſſante par pluſieurs raiſons, mais ſurtout par la beauté du travail et de la conſervation, et par ce vernis rouge et brillant, tant eſtimé des antiquaires, qu'elle a acquiſe avec le tems dans le ſol où elle a été decouverte; elle n'eſt pas moins curieuſe auſſi par la repreſentation qu'elle offre de la tête d'un jeune Heros; car le caractère de cette tête ne convenant à aucune divinité, on ne peut l'attribuer qu'à quelque Heros, dont il s'agit de decouvrir le nom.

Paruta a publié une medaille avec la même tête et le même revers, mais la tête du minotaure dans la ſienne eſt ornée d'une couronne, et au lieu du mot ΑΛοΝΤΙΝΩΝ ſont les lettres MAM, ce qui lui a fait rapporter la tête de l'autre côté à *Mammercus* Tyran de Catane, dont j'ai donné la medaille au numero 1. de la première planche. La reſſemblance de ces deux têtes ne frappe pas, au premier coup d'oeil, à cauſe de la difference des ornemens, mais lorſque l'on compare enſemble les profils, ſur tout dans les originaux, on y trouve aſſez de reſſemblance pour

autoriser le jugement de Paruta. Dans le cas où sa medaille fut assez bien conservée pour qu'on y lut distinctement les trois lettres en question et qu'on apperçût veritablement la couronne sur la tête du minotaure, une singularité de cette nature n'etoit pas sans mystère, et devoit être relative aux pretentions de *Mammercus* avec qui il etoit probable que les *Aluntii* fussent alliés aussi bien que les *Mamertini*, contre les Catanéens, au tems de sa descente en Sicile. Une telle alliance suffisoit pour donner lieu à une monnoie dont les types y fussent allusifs. Sur les unes on trouvoit la tête de *Mammercus* avec son nom, et le type des *Mammertins*, comme est la première medaille de cette planche ; sur d'autres la tête de *Mammercus* avec son nom du côté du type d'*Aluntium* ; et sur d'autres enfin, sa tête seulement, et le type et le nom d'Aluntium au revers. L'article suivant nous fournit une preuve bien authentique de ces medailles allusives à une alliance entre deux peuples, comme l'a très bien observé M. l'Abbé le Blond.

PLANCHE II. Num°. 8.

Je n'ignore pas que Prince de Torremuzza a publié une medaille d'*Aluntium* semblable à celle ci, a l'occasion de la quelle il reprend Paruta d'avoir attribué la sienne à *Mammercus* ; mais comme il fonde sa censure sur une supposition gratuite que la medaille de Paruta n'avoit point la couronne sur la tête du minotaure, ni les lettres MAM au revers, je ne crois

pas qu'une raiſon negative puiſſe être reçue contre l'aſſertion poſitive de Paruta, dont le jugement eſt de quelque poids dans la ſcience numiſmatique.

CYDON en Créte.

Planche II. Numº. 9.

M. L'Abbé le Blond, de l'Academie des Inſcriptions et Belles Lettres, a publié des obſervations auſſi ingenieuſes que ſolides ſur une medaille à peu près ſemblable à celle ci, tirée du cabinet de M. Pellerin. La liaiſon intime dans laquelle il a vecû depuis ſa jeuneſſe avec cet homme reſpectable et celébre, lui a fourni des connoiſſances utiles dans l'etude des medailles, dont avec l'aide de ſes talens naturels et d'une erudition eclairée, il a tiré tout l'avantage qui pouvoit en reſulter pour l'avancement de cette ſcience; et il eſt à ſouhaiter que M. Pellerin, qui a pris congé du public, et lui laiſſe un accès libre à ſon cabinet, lui permette auſſi de continuer à publier les tréſors que ce précieux cabinet renferme dans tout genre.

Dans la comparaiſon que j'ai faite à Paris de la medaille de M. Pellerin avec la mienne, celle ci m'a paru d'une conſervation fort ſuperieure. M. l'Abbé le Blond ne m'a laiſſé rien à dire ſur le fond de cette

medaille; il a très bien obſervé que la tête de Pallas, la Choüette, et la Cruche, tous ſymboles d'Athènes avec le nom de ville de ΚΥΔΩΝΙΑΤΩΝ, ſe devoit rapporter à une alliance des Cydoniens, peuple de Crete, avec la republique d'Athènes. Je ne preſente donc la medaille du numero 9. au public que parce qu'elle offre un emblême different dans le champ de la medaille et peut à cet egard être conſiderée comme n'ayant point été publiée; et auſſi pour avoir occaſion de parler du mot ΑΙΘΩΝ qui eſt du côté de la tête, dont M. l'Abbé le Blond n'a pris aucune connoiſſance; ſa raiſon a été qu'il n'y avoit rien à dire ſur un nom de magiſtrat; en effet ſi ce n'etoit que cela, ce ſeroit peu de choſe, et je conviendrai même que ce que j'ai à obſerver n'eſt pas fort important; cependant autant pour épuiſer la matiere qu'afin de juſtifier la publication de ma medaille, je remarquerai que l'on trouve très rarement des noms de magiſtrats ſur les medailles des villes Grecques du côté de la tête. Le nom d'un magiſtrat à côte de celle de Pallas ſeroit donc deja une choſe remarquable, ſi c'en etoit un, mais je ne le crois pas; et je regarde plûtôt ce mot comme une epithéte donnée à cette Déeſſe; de même qu'on trouve ſouvent autour de la tête de Jupiter ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ; autour de celle d'Appollon ΑΡΧΑΓΕΤΑ, de Proſerpine, ΚΟΡΑΣ, *&c. &c.* ΑΙΘΩΝ vient d'ἄιθω *ardeo, uro,* d'où ἀιθὸς et ἄιθων, ardens, urens; de

PLANCHE II. Num°. 9.

PLANCHE II. Num°. 9.

là on avoit donné le nom d' αἴθων à un cheval fougueux, ardent; comme Hector dans Homere. (a)

Ξάνθε τε, καὶ σύ Πόδαργε καὶ Αἴθων λάμπε τε δῖε·

C'etoit auſſi le nom d'un des chevaux du ſoleil. (b)

Interea Volucres Pyroeis, Eous, et Æthon,
Solis Equi, quartuſque Phlegon, hinnitibus auras, &c.

On appliquoit auſſi aux perſonnes blondes l'epithéte d'αἴθων, *flavus*, et c'etoit le mot qui exprimoit la couleur blonde de la crinière du Lion; ainſi Homere dit (c) Λέοντος αἴθωνος, *Leonis flavi.* Enfin Ovide parlant de Minerve lui donne l'épithéte de BLONDE, *flava.* (d)

Oenea *namque ferunt pleni ſucceſſibus anni*
Primitias frugum Cereri, ſua vina Lyæo,
Palladios flavæ *latices libaſſe* Minervæ.

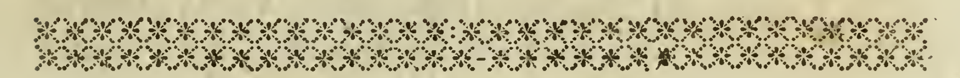
Statius, dans ſa Thebaïde, depeignant Pallas et Diane leur donne auſſi la même epithéte. (e)

Pallas *et aſperior Phœbi ſoror, utraque telis*
Utraque torva genis, flavo*que in vertice* nodo.

(a) Homer. Iliad. Θ. v. 185.
(b) Ovid. Metamorph. lib. 2. c. 1.
(c) Homer. Iliad. K. v. 24. traduit par Clarke.
(d) Ovid. Metamorph. lib. 8. c. 4. v. 13.
(e) Statius lib. 2. Theb. v. 237.

En ſorte que le mot *αἴθων* ſur cette medaille doit être regardé, non comme un nom de magiſtrat, mais comme une épithéte donnée à la Déeſſe dont la tête eſt repreſentée ici, de la même manière qu'on trouve des epithétes d'autres Dieux et Déeſſes ſur les medailles de Jupiter, d'Appollon, de Diane, de Proſerpine, *&c.* PLANCHE II. Num°. 9.

L'emblême de la chévre allaitant un enfant dans le champ du revers fait alluſion à Phylacide et Philandre fils d'Appollon et d'Acacallis fille de Minos, qui, dit on, furent nourris par une chévre; ou plutôt à la chévre Amalthée, qui etoit ſuppoſée avoir nourri Jupiter en Créte.



V A G A en Numidie.

VOICI une medaille bien propre à faire naitre des conjectures. M. l'Abbé Le Blond me fit le plaiſir de me la donner à Paris avec une autre ſemblable, mais ne pût pas me dire d'où elles avoient été apportées. La fabrique en paroit Afriquaine. D'un côté eſt repreſenté Hercule combattant le lion, et derrière lui une proue de vaiſſeau, qui peut faire alluſion à quelque victoire navale; de l'autre eſt une vache allaitant PLANCHE II. Num°. 10.

PLANCHE II. Num°. 10.

un veau, et un caractere Punique au deſſus qui ne peut être autre qu'un *Beth* Punique. Lorſque je cherchois à quelle ville pouvoir attribuer cette medaille, le hazard me fit tomber ſur une de la même fabrique dans le cabinet de M. Duane, ayant le même revers, mais avec quatre lettres Puniques bien diſtinctes; un *Beth*, un *Ain*, un *Ghimel*, et un *Aleph*. Le *Beth* ſe trouvant ſeul ici ſur ma medaille, montre que ce n'eſt point une lettre préfixe, mais initiale du nom de la ville; et je crois que l'on peut en ce cas attribuer cette medaille à la ville de *Vaga*, changeant le *Beth* en *Vau*, qui ſont deux lettres dont la prononciation eſt ſouvent priſe l'une pour l'autre, non ſeulement dans les langues orientales, et la langue Grecque, mais auſſi dans les langues modernes, comme l'Allemand, l'Eſpagnol, et les peuples du midi de la France. *Vaga* etoit une ville conſiderable de la Numidie, ſous la domination des Carthaginois, et enſuite ſous celle de Jugurtha.

J'ai mis au deſſus de ma medaille les caractères de celle de M. Duane pour faciliter une explication plus heureuſe à ceux qui ne ſeront pas ſatisfaits de celle que j'en donne.

Planche II

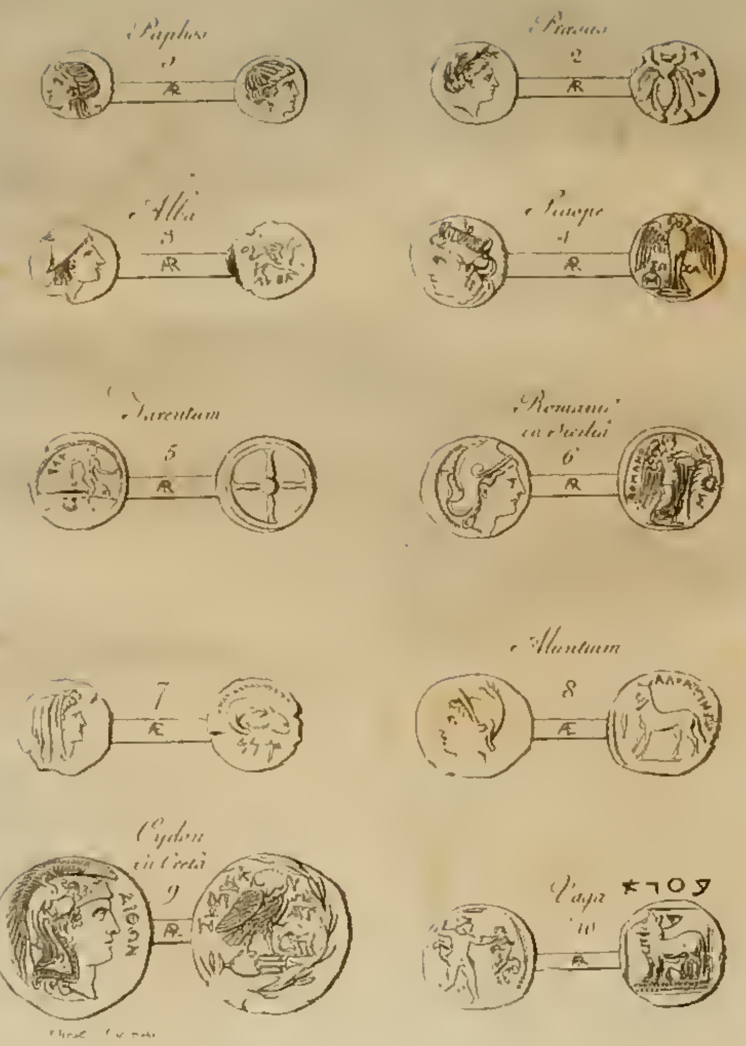


PLANCHE
II.
Num°. 10.



PALERME en Sicile.

Medaille du Frontiſpice.

Mr. l'Abbé Barthélemi publia il y a quelques années une medaille tirée du cabinet du Roi de France, qui avoit, à peu près, la même légende que celle qui eſt gravée au frontiſpice de cet ouvrage, mais qui portoit une tête de femme d'un côté, au lieu de celle d'Hercule qui eſt ſur la mienne; la legende avoit auſſi une lettre de plus qu'il rendit par un article. Il attribuoit la medaille à Palerme, et etabliſſoit ſon opinion par des raiſons très ſolides priſes de la fabrique, (qui eſt en effet très ſembable à celle des medailles de Palerme) et de l'identité du type de la tête et du revers. Il etoit auſſi très bien fondé à obſerver qu'une ville, qui avoit fait frapper une ſi grande quantité d'auſſi belles médailles que le ſont celles qui portent cette legende, devoit avoir été plus riche et plus puiſſante que nous ne pouvons le penſer de la ville de *Menæ*, qui joue un très petit role dans l'Hiſtoire. Une interprétation appuiée ſur des raiſonnemens auſſi judicieux, par un ſavant, à qui l'étude des medailles, et ſur tout des medailles Phéniciennes

Medaille du Frontiſpice.

doit un avancement conſiderable, meritoit d'être repriſe avec moins d'aigreur et de hauteur qu'elle le fut par M. Swinton. Quand même il auroit mieux rencontré le ſens de la légende que M. l'Abbé Barthelemi, il n'etoit pas autoriſé pour cela à attribuer la medaille à *Menæ*, au préjudice de Palerme, qui paroiſſoit y avoir des droits ſi bien établis par les argumens plauſibles de ſon adverſaire. Je ferai voir bientôt comment je concilie une propoſition qui peut ſembler contradictoire. Cette medaille occaſionna quelques diſcuſſions entre ces deux ſavans, dans leſquelles l'un conſerva toujours cet eſprit de moderation et de douceur qui rendent l'erudition aimable en lui, et l'autre ne ſe relacha en rien de ſon inflexibilité rigoureuſe; tellement qu'ayant été dans le cas de donner une interpretation d'une légende, à peu près ſemblable à celle ci, tirée d'une medaille decrite par le Prince de Torremuzza (a), Mr. Swinton n'a pû s'empecher de revenir â la charge, et de taxer de nouveau M. l'Abbé Barthelemi de s'être evidemment trompé dans ſes ſuppoſitions. Il etablit en même tems des maximes ſur la ſuperiorité des medailles Pheniciennes et Puniques quant à la fabrique, tout a fait contraires aux opinions generalement reçues. Mais M. Swinton me permettra de dire que tout le monde ne lui accordera pas auſſi facilement qu'il le

(a) Tranſactions Philoſophiques lu le [illegible]1e. Avril 1771, pag. 102, and vol. 54, pag. 395, lign. 1. p. 404, 4[illegible]

Medaille du Frontiſpice.

penſe les loix qu'il diĉte en matiere de goût ſur les différentes fabriques des medailles. Ce qu'il avance, par exemple, que les medailles Phéniciennes et Puniques ſont d'un travail elegant et parfait, n'eſt point auſſi indubitable qu'il le dit, et manque au moins de préciſion dans l'expreſſion. Les medailles Phéniciennes et Puniques, vraiment telles, c'eſt à dire toutes celles qui ſont frappées *hors de la Sicile* ſont plutôt d'une fabrique groſſiere; celles qui ſont d'un beau travail avec des caraĉtères Puniques appartiennent à la claſſe des medailles de Sicile, faites par des ouvriers Siciliens, dans les parties de cette iſle conquiſes par les Carthaginois, et de là ſont nommées Siculo-puniques; d'autres ont été faites par des ouvriers Grecs dans la partie de la Phenicie poſſedée par *les Rois de Syrie*, qui employoient toujours les plus habiles artiſtes pour graver leurs medailles, et ſont alors rapportées à la claſſe des Rois de Syrie. Toutes les autres medailles, *proprement Phéniciennes*, des villes de la Phenicie; et celles de Carthage et des villes de la côte d'Afrique *proprement Puniques* ſont bien eloignées d'être d'une fabrique exquiſe; et les argumens de M. l'Abbé Barthelemy, tirés du travail et des ſymboles des medailles, ainſi que de l'opulence du peuple qui les avoit fait frapper, ces argumens, dis-je, ſont d'un poids aſſez conſiderable pour l'avoir pû determiner à attribuer ces medailles à Palerme,

H

Medaille du Frontiſpice.

ou du moins pour l'avoir fait heſiter entre cette ville et *Menæ*.

Mais revenons à la medaille gravée au frontiſpice de ces obſervations. Je ne crois pas qu'il puiſſe y avoir la moindre conteſtation ſur la maniere de lire la légende ; chacun s'accordera à rendre les lettres qui la compoſent par un *Ain*, deux *Mem*, un *Heth*, un *Nun*, et un *Thau*, et tous liront עממחנת AM MAHANOTH, *Populus Menarum*, *Menæ*, tant ſur cette medaille, que ſur celle qui eſt tirée du cabinet du roi de France, et ſur une autre exactement ſemblable, qui ſe trouve de la plus belle conſervation et du plus beau travail dans la curieuſe collection de M. Crofts. Voici donc pluſieurs medailles dont le travail et la magnificence nous portent à penſer qu'elles devoient appartenir à une ville puiſſante et riche, telle qu'etoit *Palerme*, et telle que n'a jamais été *Menæ*, du moins nous ne trouvons aucun traît remarquable d'hiſtoire auquel cette ville ait eû part; et Diodore de Sicile n'en fait guères mention que pour nous informer qu'elle avoit été batie par *Ducetius* Roi des *Siculi* ; qu'elle avoit ſervi de refuge aux *Paliſci* après la ruine de leur ville, et qu'elle avoit tombé enſuite ſous la puiſſance des Carthaginois. Les types viennent encor à l'appui de cette opinion; ils ſe trouvent entièrement ſemblables ſur pluſieurs medailles, qui ont toutes pour légende ΠΑΝΟΡΜΙΤΑΝ, de Palerme. Les medailles qui offrent le nom de *Menæ* en caractères

Puniques reſſemblent auſſi en tout à ces mêmes medailles, et ne different le plus ſouvent que dans la légende ; en voila donc aſſez pour les rapporter à Palerme, mais elles portent le nom d'une autre ville : ceci m'a fait tomber ſur une idée qui pût ſervir à concilier toutes les difficultés.

MEDAILLE du Frontiſpice.

Nous avons vû par ce qui a été dit ſur la medaille d'*Aluntium*, ſur celle de Mammercus et encor plus par les obſervations qu'a fourni la medaille de *Cydon* en Créte, que lorſque deux peuples avoient quelque liaiſon enſemble, ou formoient une alliance entre eux, ils joignoient les types de la monnoie de l'un au nom de l'autre, et en compoſoient un aſſemblage de types pour une monnoie, qui probablement avoit cours parmi les deux Peuples, et multiplioit ainſi les copies d'un eſpéce de traité d'alliance et de paix qui etoit entre les mains de tout le monde. D'après tout ce que je viens de dire ſur les raiſons d'attribuer la medaille en queſtion à la ville de Palerme, balancées par le nom qu'elle porte de *Menæ* ; je demande ſi l'on ne pourroit pas en chercher l'origine dans une circonſtance telle que celle dont nous venons de parler ; dans une alliance entre ces deux villes contre Syracuſe, ou quelque autre etat puiſſant de la Sicile ? faiſant attention cependant à placer cet evenement dans un tems, où l'une de ces deux villes auroit été ſous la domination des Carthaginois, comme Palerme, afin de rendre raiſon de la legende en caractères

Medaille du Frontispice.

Phéniciens. Et cet evenement ne peut pas se placer mieux que vers l'an 340 avant J. Ch. lorsque Timoléon eut rendu la liberté à toutes les villes des *Siculi*, et du reste de la Sicile, après en avoir chassé *Denis le Jeune*, et les autres tyrans. Car ce doit être depuis ce tems là seulement jusqu'à celui d'*Agathocles* que *Menæ* a pû fleurir, et prendre part aux affaires generales de la Sicile ; ayant toujours été auparavant soumise aux Rois des Siculi, ou aux Carthaginois. Dans le cas où ma conjecture seroit approuvée, les sentimens contraires en apparence de ces deux illustres savans se trouveroient réunis par une explication naturelle et probable ; et j'aurois le plaisir d'avoir procuré à cet égard un point de réunion pour deux personnes, entre qui le savoir et la ressemblance des études etablit plus de rapports que les differences d'humeur ne les eloigne.

M. Pellerin a publié (a) une medaille à peu près semblable à celle ci. Les têtes et les revers sont conformes ; mais les légendes sont un peu differentes. Trompé par l'interpretation qu'en avoit donné peut être quelque autre avant lui, l'auteur a crû, sans l'examiner d'avantage, qu'elle exprimoit le nom de *Muthumbal*. Je suis persuadé que s'il n'eut consulté que ses propres lumières, elles l'eussent mieux eclairé sur la veritable manière de lire ces lettres, que le gra-

(a) Peup. et Vill. tom. 3. pl. 88. No. 8.

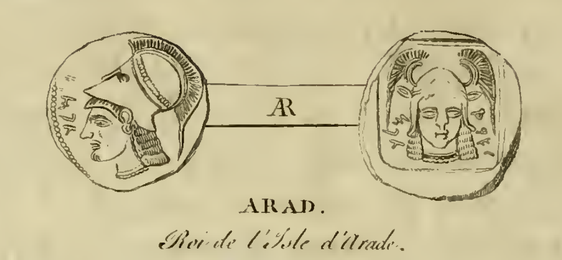
veur d'ailleurs ſemble n'avoir pas rendues avec exactitude, ſur tout la première, et la troiſiême. Malgré cela, il eſt aiſé de juger quelles elles doivent être ſur la medaille ; et ſauf l'erreur qui peut reſulter d'une interprétation faite d'après une copie, je croirois que cette légende pourroit ſe lire par les mêmes lettres que la mienne, à la troiſiême près, qui peut être l'article *Hé*.

MAGNESIE.

Medaille du cul de Lampe.

LA medaille qui ſert de cul de lampe à cet ouvrage eſt d'un travail barbare, et de la plus haute antiquité, comme l'indiquent les diviſions en quarré du côté oppoſé au centaure. M. l'Abbé Barthelemy a ſagement remarqué que ces diviſions ſervoient à contenir la piece ſur le coin avant que l'on eut imaginé les moyens mis en uſage depuis pour l'y aſſujettir invariablement. Le type du centaure etoit un ſymbole propre a la Theſſalie ; celui ci eſt un centaure femelle et tient une pomme à la main ; la fabrique de la medaille et ſon type font préſumer qu'elle appartient à *Magneſie*, ville de Theſſalie, dont on voit une medaille avec un centaure dans le recueil de M. Pellerin. (a)

(a) Peup. et Vill. pl. 27. No. 27.



ARAD.
Roi de l'Isle d'Arade.

EXPLICATION
DE LA
MEDAILLE PHENICIENNE
De CETTE VIGNETTE.

MEDAILLE de la VIGNETTE.

LA medaille de cette vignette eſt du riche cabinet de M. Duane, qui ne le cede à aucun autre pour la quantité et la beauté des medailles les plus rares et les mieux conſervées dans tous les genres et dans toutes les ſuites(a); mais ce qui rend encor ce cabinet plus précieux aux amateurs et aux gens de lettres, eſt l'accès facile qu'ils peuvent y avoir par la politeſſe et la complaiſanee avec leſquelles M. Duane communique tout ce qui peut contribuer à la ſatisfaction du gout et à l'avancement des ſciences.

(a) On aura bientôt une preuve de ce que j'avance dans la ſuperbe edition que M. Duane va donner d'une ſuite des rois de Syrie, toute tirée de ſon cabinet, et gravée à grands fraix, et avec le plus grand ſoin par le fameux Bartolozzi.

La medaille en queſtion eſt d'une conſervation parfait, ſur tout par rapport aux lettres qui ſont autour de la tête en face; elles ſont à fleur de coin, et ne peuvent donner lieu à aucun doute raiſonnable ſur la manière dont elles doivent être lues. Le premier mot eſt composé de quatre lettres, que je reduis aux caractères Hebraïques לארד, et le ſecond ſe lit tout naturellement מלך, ce qui nous donne *Rex Arad.* Le Lamed etant conſideré ici comme un article (b). Medaille de la Vignette.

Le revers de la medaille preſente un autre tête armée d'un caſque qui peut être celle de Minerve, avec une legende Phenicienne, dont il eſt impoſſible de lire autre choſe que les trois derniers caractères qui donnent encor le mot מלך, *Rex*, ce qui me fait conjecturer que ceux qui precedoient, et ſont effacés, peuvent bien n'avoir été qu'une repetition du nom d'*Arad*, comme il ſeroit aiſé d'en produire des exemples ſur pluſieurs medailles.

Afin de parvenir à quelque connoiſſance du Roi *Arad* indiqué par cette medaille, il eſt à propos de faire attention à ſa fabrique, qui paroît Phenicienne, et à la légende qui eſt en caractères proprement Pheniciens, ce qui conſtitue la medaille certainement

(b) Que l'article *Lamed* ſe trouve devant des noms propres ſur les medailles ou dans les inſcriptions, j'en ai pour garants Mr. l'Abbé Barthelemy dans ſon interpretation de la medaille qu'il attribue à Bocchus dans ſa lettre au Journal des Savans en 1763, et M. Swinton dans ſon interpretation des inſcriptions de Citium, Oxford 1750, p. 16.

MEDAILLE de la VIGNETTE.

Phenicienne. Nous avons des ſuites chronologiques de quelques rois de Phenicie comme de ceux de Tyr, de Sidon, d'Arade; mais ce ſont des ſuites interrompues par des vuides impoſſibles à remplir; et parmi ces Rois il ne s'en trouve aucun du nom d'Arad. On voit bien ce nom dans la Bible, parmi les noms des Rois de la terre de Canaan, qui voulurent s'oppoſer aux progrès des Iſraëlites dans ce païs; le lecteur n'a pas beſoin d'être averti que je n'ai pas deſſein d'attribuer la medaille à ce Roi là. J'en parle ſeulement pour faire voir qu'*Arad* a été un nom de Roi dans la Phenicie qui n'etoit que le même païs de Canaan, comme on en convient aſſez generalement, ou comme il eſt aiſé de le prouver à ceux qui n'en conviennent pas; ce nom a donc pû être adopté par d'autres Rois de quelques parties de la Phenicie, et nulle part plus probablement que par ceux de l'iſle d'*Arade*, qui etoit le Royaume le plus conſiderable de ce païs, après ceux de Tyr et de Sidon; et ſelon toutes les apparences, la ville d'Arade doit avoir été appellée ainſi d'après un fondateur de ce nom. On nous a conſervé la memoire de trois Rois de l'iſle d'Arade, ſavoir, *Arbal*, *Narbal* et *Geroſtrate*; *Narbal* ſervit Xerxes dans ſon expedition contre les Grecs; *Geroſtrate*, qui regna pluſieurs années après, joignit d'abord Darius contre Alexandre, et ſe ſoumit enſuite à ce prince (a). Mais

(a) Herodot. lib. 7. Arrianus lib. 2. Quint. Curt. lib. 4.

combien de ces Rois ne ſont ils pas tombés dans l'oubli qui ont du regner dans ces longs intervalles ? *Arad*, dont le nom ſe trouve ſur cette medaille, peut fort bien avoir été l'un de ces Rois de l'iſle d'Arade; l'analogie des noms, la legende, la fabrique de la medaille, qui en fait remonter l'antiquité longtems avant Alexandre, tout concourt à nous arrêter ſur cette conjecture. Il ne ſeroit peut-être pas même ſi difficile qu'on pourroit le penſer de determiner le tems où ce Roi a regné. Quoiqu'il en ſoit je me contente d'avoir ajouté, aux medailles pheniciennes deja publiées, une medaille d'autant plus importante qu'elle nous preſente un Roi juſqu'ici inconnu aux hiſtoriens même, et nous aſſure de la forme inconteſtable de deux caractères Pheniciens, le *Caph* et le *Daleth*, dont le dernier ſur tout reſtoit juſqu'à preſent indécis.

MEDAILLE de la VIGNETTE.

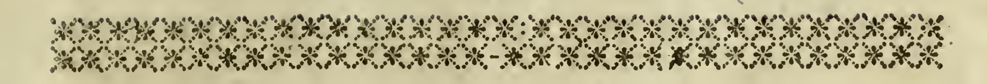
Je ne dois pas omettre, que le pere Froelich a publié cette medaille (a), mais d'une manière ſi imparfaite qu'il ne s'eſt ſeulement pas douté que les caractères de la légende puſſent être Pheniciens; il en parle comme de très anciens caractères Grecs, et ſur cette fauſſe ſuppoſition, il etablit ſa conjecture que la medaille pouvoit bien avoir été frappée à Syracuſe. Peut-être auſſi que la legende de la medaille qu'il publioit n'etoit pas bien conſervée, cependant la fabrique au-

(a) Froelich Noticia Elementaris, pl. 1. No. XI. pag. 23.

Medaille de la Vignette.

roit dû le mieux guider. Elle n'a rien de commun avec celle des medailles de Sicile ; et elle eſt tellement eloignée de la pureté du deſſein des medailles les plus anciennes de ce païs là que l'oeil de la tête en profil eſt repreſenté ici comme un oeil vû en plein, ce qui decéle une ignorance de deſſein et un defaut de goût qui ne ſe decouvre en aucune medaille de la Sicile, ou de la grande Gréce.





A C O.

EXPLICATION

De la *MEDAILLE*

Qui est à la Tête de la Préface.

Medaille dans la Vignette de la Préface.

LES deux caractères Phéniciens au dessus de la proue de navire sur la medaille, qui est dans la vignette de la préface, indiquent le nom de la ville où elle a été frappée. Le premier est certainement un *Aleph*, et le second est si semblable au *Caph*, qui se trouve sur les medailles Phéniciennes dont l'explication est generalement reçue, qu'il n'y a pas lieu de penser qu'il puisse avoir une autre valeur. Ces deux lettres ne peuvent donner le nom d'aucune autre ville que celle d'*Aco*, qui prit ensuite le nom de Ptolemaïs, d'un des Ptolomées Roi d'Egypte qui l'embellit et lui accorda des priviléges dans le tems que la Palestine etoit sous la puissance des Lagides. Son nom aujourd'hui est *Acre* ou *Acra*, et cette ville a encor un port assez commercant. Les deux premières lettres

MEDAILLE dans la Vignette de la Préface.

de celles qui ſont ſous la prouë etant un *Schin* et un *Thau* peuvent être l'abrégé du mot שנת, qui ſignifie année, et dans ce cas les trois autres ſeroient numériques. Je ne crois pas que la troiſième lettre ait encor été vue ſur d'autre medaille que ſur une de *Magedo* publiée par M. Pellerin (a). Il juge qu'elle reſſemble tellement au *Ghimel* des alphabets Samaritains qu'on peut lui attribuer la même valeur; mais la lettre ſuivante etant reconnue generalement pour être auſſi un *Ghimel*, il faudroit en ce cas admettre que les Phéniciens auroient eû deux manières d'ecrire la même lettre, quand elle ſe rencontroit deux fois de ſuite, et qu'ils en varioient alors la figure, comme les Grecs (qui les imiterent) faiſoient du *Gamma* double par exemple γſ, ou du T τ], ou de l' ς, et ainſi du *Beta*, du *Pi*, et du *Rho*, et c'eſt ce qu'il doit être fort difficile de pouvoir aſſurer. Mais quand même nous n'aurions aucune difficulté lá-deſſus, il y en auroit toujours une preſque inſurmontable pour moi: celle d'interpreter les trois dernières lettres de la légende qui eſt ſous la proue. En continuant de prendre les deux premières pour l'abrége du mot année, il ſe pourroit qu'elles marquaſſent ici une date, au lieu des caractères que l'on trouve ſur quelques medailles, et que Mr. Swinton à jugé être numériques. A moins qu'on aime mieux conſiderer ces cinq lettres comme

(a) Suplem. iv. vignette de la premiére page et explication p. v.

ne formant enſemble qu'un ou deux mots ; ce qui me paroit plus probable, les deux dernières lettres qui ſont certainement un *Ghimel* et un *Samech*, ne pouvant pas ſervir à compoſer une date par leur arrangement, encor moins ſi celle du milieu ſe prend auſſi pour un *Ghimel.* Quoiqu'il en ſoit, je laiſſe cette enigme à deviner à quelque Œdipe plus amateur de cet exercice de l'eſprit : je me contente de ce que j'en ai dit, et d'avoir donné une repreſentation exacte et fidéle des lettres de l'exergue. Je finirai en diſant deux mots ſur les principes d'aprês leſquels j'ai formé l'alphabet Phenicien que je donne dans la troiſiême planche.

MEDAILLE dans la Vignette de la Préface.

REMARQUES ſur l'ALPHABET *PHENICIEN et PUNIQUE* De la 3e Planche.

MON deſſein a été de donner un Alphabet Phénicien qui pût ſervir à interpreter les medailles Phéniciennes, Puniques, et Siculo-Puniques. Je l'ai formé d'aprés les explications de ces ſortes de medailles qui n'ont point été conteſtées ; en ſorte que ſi cet Al-

PLANCHE III.

PLANCHE III.

phabet n'eſt pas auſſi complet qu'il pourroit l'être, il aura du moins l'avantage d'etre plus certain et de n'être point ſujet aux contradictions que les autres ont eprouvé. En effet les Alphabets qu'a publié à differentes répriſes M. l'Abbé Barthelemy n'ont pas toujours été admis ſans exception par M. Swinton, qui de ſon côté n'a pas eû tout le ſuccès qu'il attendoit dans ceux qu'il a propoſés. Il eſt arrivé même que ces ſavans n'ont pas toujours été d'accord avec eux mêmes, et qu'ils ont donné dans un tems telle valeur à un caractère qu'ils ne lui avoient pas attribué dans un autre tems; l'Alphabet que M. Swinton donna en 1764, differe eſſentiellement par exemple de celui qu'il avoit donné en 1750. M. Pellerin enſuite n'eſt pas toujours convenu de la valeur que ces deux meſſieurs donnoient à quelques caractères, et il en a propoſé d'autres; et tout cela a produit une foule de diſcuſſions épineuſes, et ſouvent rebutantes pour ceux qui ne ſont pas verſés dans cette étude. Afin donc d'epargner aux autres le travail que peut occaſionner l'examen de toutes ces diſcuſſions, j'ai réuni tous les caractères de ces differens Alphabets, ſur leſquels il n'y a pas de conteſtations, et j'en ai formé un Alphabet qui comprend les caractères Phéniciens, Puniques, et Siculo-Puniques que l'on trouve ſur les medailles, et ſur leſquels la plus part des ſavans ſont d'accord. Je ne ſuis point entré dans ce qui regarde les inſcriptions de *Malthe* ou de *Ci-*

tium, &c. parce que outre que quelques unes ſont expliquées d'une manière fort incertaine, l'explication des legendes des medailles, et non celle des inſcriptions, a été l'objet de mes recherches. On pourra donc, à l'aide de l'Alphabet que je donne ici, et un peu de connoiſſance de l'Hébreu et du Syriaque, interpreter les legendes Phéniciennes compoſées des caractères que cet alphabet contient. Je les ai tous réunis et rapportés enſemble pour en rendre la conſultation plus ſimple et plus facile. Ceux qui ont le goût des medailles diſtingueront bien par la fabrique celles qui ſont de Phénicie, d'avec celles qui ſont d'Afrique ou de Sicile. Les medailles de Sicile avec des caractères Puniques ſont nommées Siculo-Puniques. Quant aux caractères plus barbares comme ceux des medailles de Numidie, de Juba, et les medailles Eſpagnoles appellées *Medallas deſconocidas*, je n'ai point penſé à tourner mes études de ce côté lá, ayant trouvé trop d'incertitude dans la tentative qui en a été faite, et trop de contradictions entre les auteurs qui en ont ecrit.

PLANCHE III.

Au reſte je n'ai eû d'autre deſſein en parlant des medailles Pheniciennes que de faire voir quel fonds on pouvoit faire ſur ce genre de recherches. J'ai été entrainé dans cette carrière par le goût des medailles; j'y ai rencontré des épines que j'ai pris ſoin d'écarter, chemin faiſant, afin qu'elles ne continuaſſent

PLANCHE III.

pas à embarrasser les autres. Ceux à qui j'aurai été utile en cela m'en sauront peut être quelque grè; ceux qui n'approuveront pas mes idées ne pourront pas du moins blamer mon intention. Enfin de quelque facon que l'on pense de mon travail, je pourrai toujours me rendre la justice d'avoir cherche à rendre mes amusemens de quelque utilité aux lettres.



OBSERVA-

Alphabet Phenicien, Punique et Siculo-Punique

Pour servir à l'interpretation des Medailles de Phenicie, d'une Partie de l'Afrique et de la SICILE.

Aleph

Beth

Ghimel

Daleth

He *

Vau

Zain **

Heth

Teth

Iod **

Caph

Lamed

Mem

Nun

Samech

Ain

Pe

Tzade

Coph

Resch

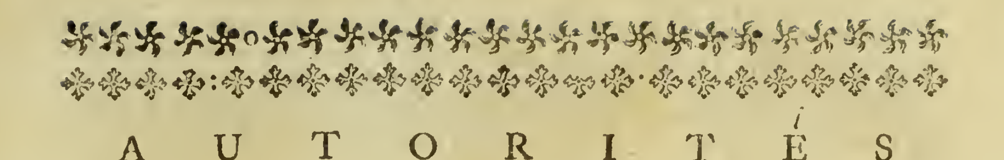
Schin

Thau

* Cette Lettre ne se trouve que sur les Medailles de Beryte, et Mr Pellerin croit que les Pheniciens peuvent l'avoir empruntée des Grecs.

** Les deux Lettres marquées de deux asterisques ne sont pas generalement reconnues pour avoir la Valeur qui leur est donnée ici.

PLAN II.



AUTORITÉS

Sur lesquelles est fondé

L'ALPHABET PHÉNICIEN.

LES caractères 1, 2, 3 et 5, se trouvent souvent sur les médailles Samaritaines ; ils paroissent avoir servi à former l'*Aleph* phénicien. Les Nos 4, 6 et 7, sont sur plusieurs médailles de Phénicie, entr'autres sur les deux premières médailles de celles que M. l'Abbé Barthelemy publia en 1760 dans le Journal des Savans, et sur un autre de M. Pellerin, *Rois*, pl. 9. fig. 8. — Le No 8, est sur les médailles 12 et 13 de la planche 119e des Peuples et Villes de Mr. Pellerin, et sur la 7e de la seconde planche de ma seconde dissertation ; ce caractère paroit avoir servi à former l'ancien *Alpha* des Grecs, qui se trouve cinq fois dans l'inscription de Délos, rapportée dans la Paléographie de Montfaucon, liv. 2. ch. 1. *Aleph.*

Le 1er caractère est sur la médaille d'*Antiochus* IV. publiée par M. l'Abbé Barthelemy, Août 1760.—Les Nos 2, 3, 4, 5 et 6, se voient sur la médaille des *Sidoniens exilés* de M. Pellerin, Suppl. 4, p. 106, sur la fig. 6e de la pl. 88, des Peup. et Vill. sur la médaille de *Beryte*, Peller: Suppl. 5. pl. 3. fig. 9. et sur plusieurs autres médailles Phéniciennes et Puniques ; c'est la forme la plus usitée du *Beth* phénicien.——Le No 7 est sur la médaille des *Sidoniens exilés.*—Le No 8, sur celles de *Baal Tarz*, et de *Beryte*, Suppl. 4. pl. 3e —Le No 9, sur la médaille que j'ai publiée de *Vaga* ; sur la médaille d'*Aradus*, Peup. et Vill. tom. 3. pag. 29.—No 10, sur celles de *Leptis*, *Cadix*, &c. &c. *Beth.*

Toutes les formes du *Ghimel* rapportées ici, sont à peu près les mêmes ; leur origine du Samaritain est évidente, et ils se trouvent particulièrement sur les médailles de *Vaga* que je publie en cet ouvrage ; sur celle de *Segesta*, Transf. Philosoph. vol. 61, pl. 3. fig. 7. et 51. pl. 17. fig. 2. et sont reconnus generalement pour avoir la valeur qu'on leur donne ici. *Ghimel.*

Nos 1 et 2 sur les médailles de Sidon, M. Pellerin, Peup. et Vill. pl. 82. Journal des Savans, 1760, fig. 1 et 2. C'est la forme la plus commune du *Daleth* phénicien.—Nos 3, 4, 5 et 6, sont tirés du *Daleth* Samaritain, et se trouvent sur quelques médailles ; ils sont admis dans l'alphabet de Mr. Swinton.—No 7. médaille de *Lebedis (Leptis)* celle d'*Arad* publiée dans cette dissertation.—Mr. Swinton l'admit pour un *Daleth* dans son alphabet en 1760 ; mais en 1764 il en fit un *Coph* pour arranger son interprétation de l'inscription phenicienne de Malthe, et de quelques autres monumens phéniciens ; il est à-present d'un au- *Daleth.*

tre avis, et est convenu avec moi depuis peu qu'on doit regarder ce caractère comme un *Daleth*. Il n'a pas cependant renoncé pour cela à l'interpretation qu'il a donnée aux inscriptions phéniciennes en le prenant pour un *Coph*; du moins il ne s'est point retracté sur les erreurs qu'un tel changement de lettres doit avoir causées, quoiqu'il ait eu si souvent occasion de le faire.

He. N° 1. sur la médaille de *Beryte* publiée par Mr. Pellerin Suppl. 4. pl. 3. fig. 9. et par M. l'Abbé Barthelemy Journal des Savans, 1760.—N°s 2 et 3, médailles Siculo-Puniques, Transact. Philosoph. vol. 61. pl. 3. fig. 8. et à la seconde planche de ma seconde dissertation.—N° 4, se trouve sur les médailles Samaritaines et dans l'Alphabet de Mr. Swinton de 1750. Le N° 5, est sur les médailles que M. l'Abbé Barthelemy a publiées au tom. 30e de l'Academie des Inscriptions, pl. 11, fig. 9 et 10. et dans son Alphabet, pl. 4. Il est aussi sur la médaille de *Machara* publiée par M. l'Abbé *Perez Bayer* à Madrid, et sur une médaille de la même ville que j'ai expliquée, qui est du Cabinet de M. Duane.

Zain. Cette forme du Zain est sur toutes les médailles de Cilicie avec la légende de *Baal-Tarz*, Transact. Philos. vol. 57, pl. 12, fig. 4. J'en ai fait graver une dans la vignette de ma première dissertation. Mr. Swinton se trompe lorsqu'il fait un Zain du second caractère de la médaille qu'il rapporte dans les Transactions Philosophiques, vol. 51. pl. 17. fig. 2. selon ses propres principes dans l'explication de la médaille de *Juba*, p. 55. le caractère de la médaille dans les Transactions devroit être un *Beth*, et non un *Zain*. D'une autre côté le 3e caractère sur la médaille de *Juba* est un Zain et non un *Beth*, et n'est point incliné vers la gauche comme M. Swinton le represente, mais forme une ligne perpendiculaire sur vingt médailles que j'ai eû entre les mains très bien conservées avec cette légende.

Heth. Ces caractères, entre lesquels il y a fort peu de difference, se trouvent souvent sur les médaillons Siculo-Puniques en argent; qui ont pour légende, *Ham Mahanoth*, *Machara*, &c.

Jod. On voit ce caractère dans les inscriptions de *Chypre* et de *Malthe*, Transact. Philosoph. pl. 12e et sur une médaille publiée par Mr. Pellerin, Suppl. 3. pl. 4. N° 1.

Caph. Les N°s 1, 2, 3, 4, sont derivés du *Caph* Hébreu.—Le N° 5, est sur les médailles d'Antiochus, Acad. des Inscript. tom. 30. sur celles d'Alexandre le Grand en or, avec le nom d'*Aco* publiées par M. Pellerin, *Rois* pl. 11. N° 1. et Melanges, tom. 1. pl. 4. N° 5. Journal des Savans, 1760. fig. 5 et 6. et sur la médaille que j'ai rapportée d'*Arad*.—Le 6e *Caph* est sur la médaille de *Tabraca*, Peup. et Vill. pl. 120. N° 10.

Tous les caractères des Nos 1, 2, 3, 4 et 5, se trouvent sur les médailles de *Tyr* et de *Sidon*, publiées par M. Pellerin, Peup. et Vill. pl. 82 et 83; par M. l'Abbé Barthelemy, Academ. des Inscript. tom. 30, &c.—Le No 6 est sur les médailles Samaritaines de Walton, et dans l'Alphabet de M. Swinton, Transf. Philosoph. vol. 54. pl. 24.—Le No 7. Peup. et Vill. pl. 120. fig. 7. pl. 82, No 48, et tom. 30e de l'Academ. des Inscript. pl. 11. No 4. *Lamed,*

Ces caractères se trouvent sur les médailles de Sidon, ainsi que sur les médaillons Siculo-Puniques en argent, et ne diffèrent presque point du *Mem* Samaritain, mais ils sont toujours fort differens du No 5 de l'*He* de cet Alphabet, quoique Mr. Swinton les confonde toujours ensemble. *Mem.*

Les Nos 1, 2, 5, 6 et 9, se trouvent sur les médailles de Sidon, publiées par M. Pellerin, M. l'Abbé Barthelemy, et par Mr. Swinton, Transf. Philos. vol. 54. pl. xib Nos 1 et 2.—Les Nos 3, 4, et 7, sont sur les médailles Samaritaines, sur la médaille de Tarsis de cette dissertation, pl. 1. No 5. sur celle du frontispice, et sur le No 8. de la pl. 2e du tom. 30e de l'Acad. des Inscript. et dans l'Alphabet de Mr. Swinton.—Le No 8, est sur la médaille de M. Pellerin, Peup. et Vill. pl. 88, No 8. et sur plusieurs médailles Siculo-Puniques. *Nun.*

No 1. Inscript. de Malthe; Transf. Philos. vol. 54. pl. xiib pl. xxii. et légende d'une médaille du prince Torremuzza, Transact. Philos. vol. 61. pl. iii*. pag. 92.—Les Nos 2 et 3, sont sur les médailles de *Leptis*, Peup. et Vill. pl. 120. Mélanges de médailles, tom. 1. pl. iv. fig. 6. et sur les médailles de M. Duane que j'ai expliquées. Il est évident par ces médailles que les caractères des Nos 2 et 3, sont également des *Samechs*, et sont mis indifferemment l'un pour l'autre. Ceci detruit absolument l'explication que M. Swinton a pretendu donner de la légende qui est sur les médailles de *Juba*, dans laquelle il prend ce dernier caractère pour un *Jod*. Mais son assertion se trouve positivement contredite par la seule inspection des médailles de *Leptis*. *Samech.*

No 1. sur les médailles de *Baal-Tarz*, de *Vaga*, de *Cadix*, &c. Nos 2, 3, et 4, médailles de Sicile, qui ont pour légende *Ham Mahanoth*.—No 5. médailles de *Marathus*, Peup. et Vill. pl. 80. fig. 62, 63.—Nos 6 et 7, médailles de la même ville, Peup. et Vill. pl. 80. fig. 60 et 61. *Ain.*

No 1. Médaille des Sidoniens éxilés, Peller. Suppl. iv. pag. 106.—Nos 2, 3, 4 et 5, sur les médailles de Tyr et de Sidon, Peup. et Vill. p. 82 et 83. Acad. des Inscript. tom. 30. pl. 11.—Swinton, Transf. Philos. vol. 57, pl. 12, et vol. 54. pl. xib *Tzade.*

Coph. Nº 1. Peup. et Vill. pl. 88. fig. 7.—Nºs 2, 3, 4, 5, 6. Ibid. pl. 104. fig. 1, et 2. pl. 97. fig. 1.—Nº 7, Suppl. 3, pl. v. fig. 10.

Resch. Nº 1, 2 et 3, médailles de *Cadix*, d'*Abdera*, de *Machara*, de *Carthage*, Peup. et Vill. pl. 88. fig. 6. de *Tyr*, &c.—Les Nºs 4 et 5, fur les médailles de *Tyr*, Peup. et Vill. pl. 83. fig. 45, 46, et fe voient fur les médailles Grécques de la plus haute antiquité, entre autres fur ma médaille de Tarente.—Nº 6. médaille des Sidoniens éxilés, Suppl. 4. p. 106.—Nº 7. médailles de *Baal-Tarz*, et fur deux médailles de *Tyr*, Tranfact. Philof. vol. 52. pl. xii. fig. 2 et 3.

Schin. Nºs 1, 2 et 3, à l'exergue des petites médailles phéniciennes en bronze, Peup. et Vill. pl. 119.—Nºs 4 et 5. Alphabets de Mr. Swinton.—Nºs 6, 7 et 8. médailles de *Mazara*, Suppl. iv. pl. 3. fig. 14, 15 et 16.

Thau. Ce feroit un trop long detail que de citer ici tous les monumens fur lefquels fe trouvent les 16 caractères rapportés fous le *Thau*. On les trouve prefque tous dans les Alphabets publiés en differens tems par M. l'Abbé Barthelemy, par Mr. Swinton en 1750 et 1764. Tranf. Philof. pl. 12 et 22, et par M. Pellerin, lettre 1. pl. iii. en 1770. et fur les médailles publiées Peup. et Vill. pl. 80, 88, 120. Acad. des Infcript. tom. 30. pl. 11. Journal des Savans, Août 1760. Tranf. Philofoph. vol. 57. pl. 12. fig. 4. Ibid. vol. 54. pl. xi[b] fig. 2.—Le feul Nº 9, eft peu commun. Il eft fur la médaille de la Vignette de cet ouvrage, et eft determiné un *Thau* par la même légende qui eft fur la médaille gravée au Nº 5, de la 1ere planche de cette ouvrage.

N O T E.

Depuis l'impreffion de cet ouvrage j'ai trouvé chez Mr. Duane un medaillon de *Lyfimaque*, dont le revers offre *Minerve affife*, tenant une victoire fur fa main, avec un Satyre debout devant elle ; audeffus de la figure de *Minerve*, eft ecrit le mot αἴθων. Ce qui fert à confirmer fingulièrement la conjecture que j'ai avancée pag. 47, que ce mot doit être regardé comme une epithéte donnée à Minerve, et qui fe fubftituoit à fon nom propre, comme Κορας à *Proferpine*, Ελευθεριος à *Jupiter*, &c. &c. Il eft à remarquer que cette epithéte donnée à *Minerve*, ne fe trouve que fur la medaille de *Cydon*, et celle de *Lyfimaque* ; cette dernière medaille eft très curieufe par l'emblême du Satyre, et je me propofe d'en parler plus amplement dans une autre occafion.



OBSERVATIONS

SUR

Les MÉDAILLES

De la Quatriême Planche.

J'AI fait graver cette quatriême planche pour avoir sujet de faire des observations sur les médailles Grecques, relativement à l'histoire de l'art, et relever quelques meprises faites à l'occasion de quelques unes qui ont été deja publiées. Celles ci sont tirées de ma collection, d'une conservation parfaite, et donnent une idée de la perfection de l'art dans les païs, et les tems où elles ont été frappées. PLANCHE IV.

La première, d'Alexandre le Grand, porte la marque de Tenedos, et par consequent est jugée avoir été frappée dans cette isle; elle n'a point encor été publiée, et peut passer pour une des plus belles qui soient connues de ce Prince; le Jupiter assis qui se voit au revers est du travail le plus beau, et le mieux fini; et malgré la petitesse des traits du visage et des parties de toute la figure, on appercoit un air de majesté et de divinité qui sert à nous faire concevoir une idée de la belle statue de ce Dieu par Phidias, dans le temple de Jupiter à Olympe. ALEXANDRE le Grand. No. 1.

PLANCHE IV. ANTIGONE Roi d'Aſie. No. 2.

Cette medaille a été publiée par le Pere Froelich, et s'y trouve, dit Winkelman, auſſi mal repreſentée que mal expliquée. La tête barbue couronné de lièrre, ne peut pas, ſelon lui, être de Neptune, comme le penſe cet auteur, mais repreſente le Dieu Pan et ſe voit ſemblable ſur une medaille de Gallien. Les Atheniens attribuoient à ſa protection la victoire qu'ils avoient remporté ſur les Perſes à Marathon. Antigone à leur exemple, fit honneur à cette Divinité de la victoire que ſon fils Demetrius avoit remportée ſur ſes ennemis près de Citium ſur les côtes de Chypre; et cet fut alors qu'il ſe fit proclamer Roi d'Aſie, et que le premier des ſucceſſeurs d'Alexandre, il prit le titre de Roi, auquel il aſſocia ſon fils. La couronne de lièrre autour de la tête convenoit à Pan, à cauſe de ſon affinité avec Bacchus, mais ne peut convenir à Neptune; et le manque de la corne de belier ici n'eſt point un argument contre cette explication, les artiſtes Grecs ne s'etant pas toujours fait une loi de le repreſenter avec cet attribut (a). Au revers eſt Appollon, aſſis ſur la proue d'un vaiſſeau, avec un arc tendu, et derrière lui un trident pour denoter l'empire de la mer, qu'Antigone et ſon fils avoient acquis par cette victoire. La figure d'Appollon eſt d'une perfection de deſſein que rien ne peut ſupaſſer.

(a) Anthol. lib. iv. c. 12.—Ariſtid. Orat. in Bacch. opp. to. 1. p. 53.

Ce Prince etoit fils d'Antigone, et contribua par ſa valeur et ſa capacité militaire à l'elevation de ſon Pere. La medaille qui porte ſon nom au num°. 3e. de cette Planche m'a été donnée par M. Pellerin, et quoiqu'elle ſoit un des plus beaux monumens de l'antiquité, je la priſe encor d'avantage parce que je la tiens de la main de cet homme eſtimable et reſpectable. Il y a toute apparence que la même victoire remportée près de Citium donna occaſion à cette medaille, ainſi qu'à la precedente. La figure de Neptune au revers, dans l'attitude de combattre, eſt noble, hardie, et d'une vigueur d'expreſſion qui fait bien voir que les artiſtes de ce tems là ſavoient donner l'eſſor à leur imagination, pour rechercher un beau et un ſublime idéal au deſſus de l'humanité. PLANCHE IV. DEMETRIUS Poliorcetes. No. 3.

Eſculape avoit un temple dans l'Iſle de Cos, dont le principal ornement conſiſtoit en une ſtatue de Venus celébre par la beauté de ſon travail ; on ſcait que le Grecs etoient paſſionés pour les beaux ouvrages de l'art, et qu'il y avoit des villes qui tiroient autant de vanité de la poſſeſſion d'un de ces tréſors que d'autres pouvoient le faire des plus glorieux tropheés. Les habitans de l'Iſle de Cos etoient dans ce cas, et c'eſt ce qui leur faiſoit placer ſur leurs médailles la tête de cette Venus, dont la beauté de la ſtatue etoit ſi renommée parmi les Grecs. Le revers repreſente la figure d'Eſculape, d'un très beau ſtile, auſſi bien que la tête de Venus ; en ſorte qu'il y a Iſle de COS. No. 4.

PLANCHE IV.

tout lieu de croire que cette médaille doit avoir été frappée dans le tems où les arts fleuriſſoient le plus en Gréce.

GELON. No. 5.

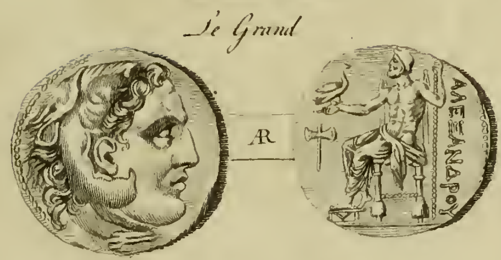
Gélon commenca à régner environ 490 ans avant notre Ere, et les médailles que nous avons de ce Prince ſont ſi belles qu'il n'eſt pas naturel de penſer que l'art ſoit arrivé à un ſi haut degré de perfection en moins de cinquante ou ſoixante ans ; ce qui determineroit l'epoque du régne du goût dans la Sicile vers l'an 550 ans avant Jeſus Chriſt, tems ou les arts etoient encor dans un état de barbarie en Gréce. Pline fait mention de Dipænus et Scyllis, ſculpteurs de Crété 560 ans av. J. Ch. comme des premiers qui ſculptèrent le marbre et le polirent, et dit qu'on ne faiſoit auparavant que des ſtatues de bois : on peut juger par là de l'état de la gravure, ces deux arts ſe ſuivant toujours de près.

ICETAS. No. 6.

Cette médaille qui eſt de la plus grande beauté appartenoit à Mylord Comte d'Exeter, qui eut la generoſité de m'en faire preſent, quoiqu'il ſoit mieux que perſonne en etat de connoitre tout le merite de ce précieux monument des beaux tems de l'art. La conſervation en eſt parfaite, et le caractère de la tête de Cerès qui eſt repreſentée ici, eſt d'une beauté que le burin, ni la plume ne ſont point en etat de rendre. Icetas vivoit environ cent cinquante ans après Gélon, d'où l'on voit que l'art s'eſt ſoutenû en Sicile dans toute ſa gloire pendant ce tems là. Mais ſi l'on fait attention à l'epoque du régne du goût que nous avons

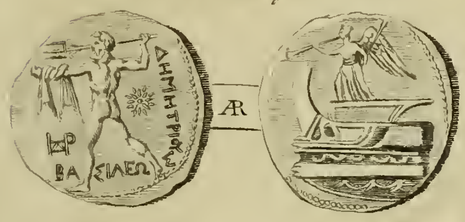
Ex museo Ludovici Dutens. Planch. IV.

Alexandre
Le Grand



Antigone Roi d'Asie
Pan Corymbifer

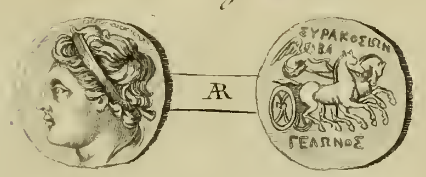
Demetrius
fils d'Antigone.



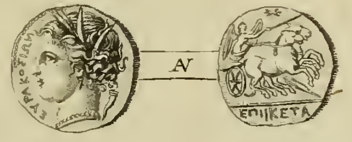
Isle de Cos.



Gélon
Roi de Syracuse



Icetas
Roi des Léontins.



Joseph Strutt del: et sculp.

placé à l'année 550 ans avant Jesus Christ, et que nous portions de là notre vue sur l'eclat qu'avoit encor l'art, du tems de la destruction de Syracuse, environ 350 ans après, nous serons convaincu qu'il n'est aucun Empire au Monde qui ait produit pendant un si long cours une suite aussi constante des plus beaux monumens de l'art que la Sicile.

Cette médaille portant le titre de ΣΥΡΑΚοΣΙΩΝ d'un côté, et le nom d'Icetas de l'autre, doit avoir été frappée à Syracuse dans le tems qu'Icetas Roi des Léontins aspiroit à la possession de cette ville ; en effet ayant été apellé par les Syracusains contre Denis le jeune, il s'empara de la ville, et força Denis à se retirer dans la citadelle. Il ne joüit cependant pas longtems de cet avantage; car Timoléon le chassa bientôt de cette nouvelle possession, et sur la nouvelle tentative qu'il fit pour s'y retablir, il lui fit trancher la tête.

Explication d'une Inſcription trouvée dans la Province De *NORTHUMBERLAND.*

COMME il eſt probable que je n'aurai pas de meilleure occaſion de publier l'inſcription ſuivante, j'ai pris le parti de la donner ici, quoiqu'elle n'appartienne pas tout-à-fait aux matieres que j'ai traitées ci-deſſus; mais c'eſt toujours un ſujet d'antiquité, et qui par là n'eſt pas entièrement etranger à ce qui precéde. En fouillant dans un camp Romain ſitué à *Riecheſter*, Paroiſſe d'Elſdon, au centre de la province de Northumberland, on a decouvert depuis peu une pièrre de trois pieds de haut, ſur dixhuit pouces de large et douze d'epaiſſeur, avec une inſcription curieuſe, en ce qu'elle offre le nom d'une Cohorte dont aucun des anciens hiſtoriens n'a parlé. Voici l'inſcription:

卐 卐

GENIO ET SIGNIS
COH· I· FARDVL·
C· R· EQ·
T· LICINIVS VALER-
IANVS TRIB·

Que j'explique ainſi: *Genio et Signis Cohortis primæ Vardulorum, Civium Romanorum Equitum, Titus Licinius Valerianus Tribunus.* Une medaille de

l'Empereur Antonin Pie, trouvée avec cette pièrre, determine le tems de l'inſcription vers la fin du régne de ce Prince. Ce monument doit avoir été élevé, à la memoire de la Cohorte indiquée ici, par Titus Licinius Valerianus, le tribun militaire qui la commandoit. Le T du mot abrégé de *Tribunus* eſt effacé, mais il eſt clair que nulle autre lettre ne convient auſſi bien que celle ci à la place de celle qui manque. Quant au nom de la Cohorte, on ſcait que l'F etoit quelquefois ſubſtitué parmi les Romains à l'V conſonne ; nous en avons pluſieurs exemples, tels que dans Pline Gra*f*are au lieu de Gra*v*are (a) *O*F*is* pour O*v*is chez les anciens latins ; et dans pluſieurs inſcriptions rapportées par Gruter (b) comme *triumph*-*a*F*it* pour *triumphavit*, *amplia*F*it*, *termina*F*it* pour *ampliavit*, *terminavit*, &c. &c. Ainſi F*ardulorum* eſt ici pour V*ardulorum*. Les *Varduli* etoient un peuple des Pyrenées qui occupoient le païs appellé à preſent le Royaume de Navarre ; et cette Cohorte première des Navarois etoit du nombre des troupes que les

(a) Horſley Britannia Romana, p. 192, Inſcrip. 94, & num°. 31, dans laquelle inſcription il paroit que la même cohorte etoit commandée par un autre tribun, Lucius Cæcilius Optatus, et ſous le même regne.

(b) Gruteri Inſcriptiones Antiquæ, pag. 119, 2---196, 4---236, 9. l'F etoit appellé Le *Digamma* Æolique, parce qu'il ſemble compoſé de deux *Gamma* mis l'un ſur l'autre. Par un idiome particulier les Æoliens le placoient ſouvent devant les mots qui commencoient par une voyelle,

Romains appelloient auxiliaires, et qu'ils avoient transſportées en Angleterre. Aucun des anciens ecrivains n'a fait mention de la cohorte première des *Varduli*; ſon nom ne ſe trouve que ſur une inſcription trouvée auſſi dans la province de Northumberland, et ſur une autre dans la province de Durham toutes deux rapportées par Horſley (a). Il paroit que les *Varduli* etoient honorés du titre de citoyens Romains, et cette cohorte ayant probablement ſouffert dans quelque engagement avec les habitans de ces contrées, le tribun lui érigea le monument en queſtion. Le caractère qui ſuit les lettres EQ. n'eſt pas commun. l' X renverſé avec un trait au deſſus ſervoit à exprimer le nombre de mille; mais celui-ci eſt fermé aux extremités. Si cela ne changeoit rien à la valeur du caractère, cette cohorte auroit conſiſté alors de mille hommes, ce qui me paroit aſſez probable, les cohortes auxiliaires étant ordinairement composées de ce nombre; d'où le tribun d'une de ces cohortes etoit quelquefois appellé χιλίαρχος. (b)

Les deux caractères au deſſus de l'inſcription ne ſe trouvent que ſur une ſeule inſcription (c), où ils ſont

(a) Ubi ſupra p. 192. Inſcript. 94. & num°. 31. & 57. Inſcript. 27.

(b) Voyez Suidas et Synopſis Criticorum in Johannem. c. 18. v. 12.

(c) Horſley Britannia Romana, p. 189. n°. 1. au bas de la Page, et p. 192. num°. 58. Inſcript. 32.

pris pour des points qui ſervent à terminer le ſens, ou pour des marques d'ouvriers; ils reſſemblent aſſez aux marques que les ouvriers Romains avoïent coutume de mettre ſur les pièrres qu'ils travailloient. On en voit un exemple entre autres ſur quelques pierres de la baſe du chateau de Bamborough dans la province de Northumberland, qui eſt un ouvrage des Romains.



F I N.

E R R A T A.

Page.	Lign.			
Preface iii	24	après *dans*	lisez	la
2	9	au lieu d'*éte*	——	été
14	21	au lieu de *differè*	——	diffère
38	*note* (a)	au lieu de 78	——	83
45	23	au lieu de *la quelle*	——	laquelle
47	20	———— *côte*	——	côté
50	1	———— *caractere*	——	caractère
59	2	———— *parfait*	——	parfaite
64	15	———— *ou de l'ϛ*	——	ou des σσ ος

N. B. Les trois lettres Phéniciennes au dessous de la médaille gravée au num°. 5. de la première planche sont mises à côté de la contremarque dans laquelle on les apperçoit en très petits caractères, mais fort distincts, tels qu'on les a exprimés dans une forme un peu plus grande au dehors de la medaille; ces caractères forment le premier mot de la legende de la medaille représentée dans la Vignette pag. 1. Ce premier mot *Baal* sert à confirmer encor d'avantage l'origine que j'ai donnée à la médaille. La petitesse de ces lettres les avoit derobé à ma vuë, et ce fut M. Swinton qui le premier les decouvrit et me les fit apperçevoir.

SPECIAL 93-B
4172

